

POINT DE VUE



**LA PRINCESSE EUGENIE
EST ENCEINTE**
Le bonheur
dans la tempête

ROIS, REINES ET PRÉSIDENTS LES CHIENS, MEILLEURS AMIS DU POUVOIR



Charlène de Monaco et Harley, Camilla du Royaume-Uni et Beth, Willem-Alexander des Pays-Bas et Mambo, John F. Kennedy et Moe.

**CYRUS NIKOLAI
PAHLAVI**
L'IA contre les mollahs

SIRIKIT DE THAÏLANDE
À Bangkok, visite privée
de la garde-robe royale

**CENTENAIRE DE
MARILYN MONROE**
Les 1001 vies d'une icône

N° 4056 - SEMAINE DU 13 AU 19 MAI 2026 FRANCE MÉTROPOLITAINE 3,70 €
DOM 4,20 € - DOMVA 5,30 € - BEL 3,95 € - CH 5,70 CHF - CANA 10,30 CAD - DEU 5,60 € - ESP/GR/ITA/PRY 4,70 € - LUX 4,20 € - MAR 5,20 MAD - NCL 4,70 XPF - NCL 1120 XPF - TUN 8,40 TND

L 14093 - 4056 - F - 3,70 €



KERING



WOMEN INMOTION

UN PROGRAMME DE KERING POUR METTRE EN LUMIÈRE LES FEMMES DANS LE CINÉMA



KERING.COM

Illustration Malika Favre - Kering, 40, rue de Sèvres, Paris 7^e - RCS Paris 552 075 020



FESTIVAL DE CANNES
PARTENAIRE OFFICIEL



« Tout donner, même en gants blancs », résume Catherine Deneuve pour légèrer cette photo de Marilyn Monroe. Ci-dessous, la une de *Point de Vue* du 10 août 1962.



Marilyn par Catherine

Elle aurait eu 100 ans le 1^{er} juin. La mort l'a fauchée à 36 ans, le 5 août 1962, victime d'une overdose de barbituriques et d'un profond mal de vivre engendré par une existence où le glamour incandescent n'a cessé de côtoyer les drames les plus intimes. « Marilyn a vécu jusqu'au bout un scénario tragique inventé par Hollywood », peut-on lire dans *Point de Vue* daté du 10 août 1962. Fille d'un père qui ne l'a jamais reconnue et d'une mère souffrant de graves troubles psychiques, petite-fille d'une grand-mère qui a tenté de l'étouffer quand elle avait 1 an, abusée sexuellement dès l'âge de 8 ans, Norma Jean Baker a tout connu trop tôt, l'abandon, la violence et même la faim. Pour s'en sortir, elle crée ce personnage de Marilyn, décolorant ses cheveux en un blond surnaturel, offrant aux caméras et aux appareils photos son corps de rêve sans jamais renoncer à s'élever par son travail et à étancher sa soif de culture en lisant James Joyce et en admirant Rodin. Trop longtemps prisonnière du cliché de « ravissante idiote » qu'elle aimait surjouer dans les comédies qui ont contribué à sa gloire, elle n'hésite pas à fonder sa propre société de production pour monter *Le Prince et la Danseuse* avec

l'acteur shakespearien Laurence Olivier. Parmi la pluie d'hommages qui lui sont rendus en cette année anniversaire, à commencer par la rétrospective orchestrée par la Cinémathèque (lire p. 62), il faut se pencher sur ce beau livre que Sébastien Cauchon a imaginé avec une certaine... Catherine Deneuve. On y découvre l'actrice française en fan de la première heure, capable de s'acheter un pull ayant appartenu à la comédienne américaine. Fine observatrice des photos qui composent l'ouvrage, elle y décode des tenues singulières, s'émeut de son nez qu'elle trouve charmant et qu'elle compare à un « petit gnocchi », relève sa générosité et son professionnalisme. Si Monroe fuit parfois l'admiration dévorante du public, elle ne refuse jamais à l'objectif son regard si expressif, où se décèlent aussi bien sa fragilité que sa force. La générosité comme une ultime élégance, une envie de plaire, malgré tout et tous. Ou, comme le résume Deneuve dans la légende de la photo publiée ci-dessus : « Tout donner, même en gants blancs. »

PAULINE SOMMELET
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Marilyn chérie, par Catherine Deneuve et Sébastien Cauchon, Flammarion, 224 p., 39,90 €.

1926-2026

100 PAGES ET PLUS DE 250 PHOTOS

**POINT
DE VUE**

HORS-SÉRIE
COLLECTOR

LA REINE AURAIT
EU 100 ANS

Élisabeth intime

POINT DE VUE HORS-SÉRIE FRANCE MÉTROPOLITAINE 6,90 €
BEL. 7,80 € - LUX. 7,60 € - CH. 8,50 CHF - D. 7,90 € - IP. ESP. GR. P. 8,90 € - CONT. 7,60 €
DOM. 7,60 € - TOM. 10,70 \$PF - MAR. 7,71 MAD - CAN. 11,99 \$ CAD

L 14103 - 24 H - F - 6,90 € - RD



Numéro collector en kiosque et sur pointdevue.fr/boutique

Sommaire

DU NUMÉRO 4056 - 13 MAI 2026

14



Quelle semaine!

- 6 7 jours en images
- 12 Quel style !

À la Une

- 14 **ROIS, REINES ET PRÉSIDENTS**
Les chiens, meilleurs amis du pouvoir

l'actualité

- 22 **CYRUS NIKOLAI PAHLAVI**
Tech couronnée
- 26 **TROISIÈME GROSSESSE POUR LA PRINCESSE EUGENIE**
Un bonheur dans la tempête
- 28 **ALBERT II DE MONACO**
En mémoire des Grimaldi
- 32 **GERSENDE, DUCHESSE D'ORLÉANS, ET DIANE DE NOAILLES**
Si Victoire nous était contée
- 36 **CHEZ LES HABSBOURG**
Oui au bonheur !
- 38 **AU MUSÉE DU TEXTILE DE BANGKOK**
Vestiaire national
- 42 **VIMALA PONS** La funambule
- 44 **DÉFILÉ CHANEL**
De la liberté des sirènes
- 48 **CINQ ESCAPADES EN ITALIE**
La grande bellezza

Quelle culture!

- 54 Les états d'art de **ÉLIETTE ABÉCASSIS**
- 56 Le guide
- 58 Quelles plumes !
- 60 Quelles enchères !

Quelle histoire!

- 62 **CENTENAIRE DE MARILYN MONROE**
Les mille et une vies d'une icône

Quelle beauté!

- 66 **REGARD DE STAR** Cils vous plaît
- 68 **SOURIRE** Une bouche parfaite

À tous points de vue!

- 70 **COURRIER** Votre Point de Vue
- 72 **HOROSCOPE**
- 74 **JEUX** Anagrammes, sudoku, bridge, mots croisés et mots fléchés

Quelles soirées!

- 78 **COLLECTION PINAULT**
Sous les arcades de San Giorgio

l'élue

- 82 **PAULINE DARRIS**



Soyez royalement connectés !
Avec Point de Vue en ligne,
sur notre site : pointdevue.fr

LE BON D'ABONNEMENT
SE TROUVE P. 59

ANDES GALANTES

Originaires des hauts plateaux péruviens, et plus particulièrement du désert de Nazca, l'opale bleue est d'une couleur intense, légèrement translucide. Pour ces pendants d'oreilles, la créatrice Isabelle Langlois complète sa palette avec des tsavorites, pierres de lune et saphirs roses. C'est le Pérou! isabellelanglois.com



Une reine engagée

Avec son époux Philippe, **Mathilde de Belgique** a assisté à des rencontres sur les thèmes de la science, de l'innovation et du bien-être dans la province du Brabant flamand. La reine

des Belges a notamment visité la Steam Academy à Gooik, un centre éducatif qui propose des ateliers interactifs destinés aux jeunes.



Quelle semaine!

PAR **BÉRÉNICE BEAUFILS, LAURA BUYS, LILIAN DELHOMME, MAUD GARMY, MARION PRUDHOMME ET JULIETTE TROUINARD**



Ici la Terre

Invitée à Stevenage, dans le Hertfordshire, pour visiter les locaux d'Airbus Defense and Space, la division des systèmes militaires et spatiaux du groupe européen, **la duchesse d'Édimbourg** a

découvert d'étonnantes nouveautés en matière de technologie – dont cette boule plasma, aussi fascinante que décorative, mais qui ne dit pas l'avenir.

Chers amis

La princesse héritière Victoria de Suède

avait rendez-vous dans la capitale pour participer à l'assemblée générale des Amis du musée nordique et de Skansen. Elle est membre de cette association regroupant ces deux musées de Stockholm depuis 1997. Sur place, la future reine a décerné des bourses de voyage et a assisté à une performance du baryton Thomas Vestlund.



Tableau d'honneur

La princesse de Galles s'est rendue à l'université d'East London pour présenter le nouveau rapport édité par le Centre pour la petite enfance de la Royal Foundation. Un livret conçu pour « offrir à toute personne travaillant auprès de jeunes enfants une compréhension commune et fondamentale du développement social et émotionnel ».



L'image de la semaine

LEVER L'ANCRE

Pour la troisième fois depuis leur avènement, **le roi Frederik X et la reine Mary de Danemark** ont participé, ce 6 mai, au lancement de la saison de navigation du *Dannebrog*. À bord du yacht royal, ils ont embarqué depuis Copenhague pour rejoindre la commune d'Elseneur où se trouve le spectaculaire château de Kronborg qui inspira Shakespeare pour le décor de sa pièce *Hamlet*. Le couple souverain retrouvera le *Dannebrog* en juin prochain pour sa traditionnelle croisière estivale.



Passion équestre

La maison Aurélie Bidermann revisite son **bracelet Honolulu** à l'occasion du Longines Paris Eiffel Jumping, compétition de saut d'obstacles qui se tiendra du 19 au 21 juin. Doré à l'or 18 carats, en bakélite bleu marine et fils tressés rose, bleu et doré, ce modèle se pare de trois charms exclusifs : un étrier, une tête de cheval et une tour Eiffel.
aureliebidermann.com

Royal Run

Dès son arrivée à Stockholm pour célébrer les 80 ans du roi Carl XVI Gustaf de Suède, **le prince héritier Haakon de Norvège** a



rejoint **le roi Frederik de Danemark** à bord du Dannebrog. En tenue de sport, les cousins quittent le yacht en petite foulée pour un jogging dans les rues de la capitale. Une bonne façon de se préparer pour le dîner de gala.

Quelle semaine!

PRIORITÉ AU DIRECT

Véritable institution et journal de référence dans le monde hispanophone, **El País** célébrait son 50^e anniversaire lors d'un grand gala organisé à Barcelone, le 4 mai. Un événement présidé par le roi et la reine d'Espagne. Particulièrement élégante, Letizia arborait une rivière de diamants de la reine Victoria-Eugénie.



Rencontres sur gazon

Trois ans jour pour jour après son couronnement, **le roi Charles III** a relancé sur les pelouses de Buckingham la saison des garden-parties. Une vieille tradition qui, ce jour-là, lui a permis de saluer près de 8 000 invités, travailleurs de première ligne ou bénévoles engagés dans la vie associative et caritative.



Artisanat d'exception

Invités de la 78^e édition du MET Gala à New York le 4 mai, **le maharajah de Jaipur** et sa sœur, **la princesse Gauravi Kumari**, ont choisi le créateur Prabal Gurung pour imaginer leurs tenues : un sari rose poudré pour elle et un manteau en velours brodé traditionnel du Rajasthan pour lui. Une pièce qui a nécessité plus de 600 heures de travail aux artisans indiens Yash & Ashima Tholia.



Le diable est dans le détail

La comtesse Eloise d'Orange-Nassau, nièce du roi Willem-Alexander des Pays-Bas, a assisté, au théâtre Tuschinski d'Amsterdam, à l'avant-première du *Diable s'habille en Prada 2*. Clin d'œil à l'un des films les plus attendus de l'année 2026, la jeune femme portait une tenue rouge écarlate digne de Miranda Priestly.



Un prince au pré

Il est arrivé pour la pause matinale avec des pâtisseries. Le 5 mai, **le prince William** s'est rendu près de Richmond, dans le Yorkshire du Nord, afin de rencontrer de jeunes agriculteurs de la région. À l'écoute des difficultés qu'ils rencontrent pour maintenir leurs fermes familiales, le futur roi est reparti impressionné par la solidarité qui unit le monde rural.



Séquence émotion

Elle se souviendra longtemps de la 37^e Nuit des Molières. Le 4 mai, **Muriel Robin** a reçu des mains de son ami **Vincent Dedienne** un Molière d'honneur sur la scène du théâtre des Folies-Bergère à Paris. Une consécration pour la comédienne après plus de quarante ans de carrière et huit nominations. En larmes, elle a adressé un tendre message à son épouse, Anne Le Nen.



En famille

Quelques semaines après l'ouverture de sa nouvelle boutique parisienne, rue du Faubourg-Saint-Honoré, la maison Roger Vivier a célébré à New York la sortie de la monographie *Roger Vivier, Héritage et imagination* aux éditions Rizzoli. Un événement que son ambassadrice **Ines de la Fressange**, ici accompagnée de sa fille **Violette d'Urso**, ne pouvait pas manquer.



LEURS MAJESTÉS ET LA SÉRÉNISSIME

Willem-Alexander et Maxima des Pays-Bas se sont rendus à la Biennale de Venise pour inaugurer le pavillon néerlandais. Une création de l'artiste Dries Verhoeven, qui s'intitule *La Forteresse*, où l'art de la performance met en scène « la lutte d'une société pour maintenir son équilibre face à l'obscurité grandissante ».

Quelle semaine!



La comtesse Athena de Monpezat portée par ses frères, les comtes Henrik, Nikolai et Felix, sur les clichés officiels dévoilés par le palais d'Amalienborg. Pour sa confirmation, l'adolescente avait choisi une robe de la marque australienne Peppermayo. Ci-dessus, entourée d'Henrik et de leurs parents, la princesse Marie et le prince Joachim de Danemark.

Athena de Monpezat Jour de fête

Ce 2 mai, l'heure est aux réjouissances pour la comtesse Athena de Monpezat qui s'apprête à être confirmée en l'église luthérienne de Georgetown, à Washington D.C., deux semaines seulement après ses cousins, le prince Vincent et la princesse Josephine de Danemark. C'est en effet dans la capitale fédérale américaine que l'adolescente de 14 ans vit, depuis l'été 2023, avec ses parents, le prince Joachim et la princesse Marie de Danemark, et son frère, le comte Henrik de Monpezat. En robe immaculée toute simple, elle reçoit le sacrement des mains du pasteur et ancien ministre danois Esben Lunde Larsen, au cours d'une cérémonie célébrée dans la plus stricte intimité. Outre quelques amis, ses grands frères, Nikolai et Felix, ont fait le déplacement depuis

Copenhague, contrairement au couple royal et à sa grand-mère, la reine Margrethe, à peine rentrés des 80 ans du roi Carl XVI Gustaf de Suède. Qu'importe, les sourires sont de mise à la sortie de l'office où quelques médias sont rassemblés. « Tout s'est très bien passé », confie ainsi Athena de Monpezat, entourée des siens. L'émotion et la fierté sont palpables chez ses parents. « J'avais les larmes aux yeux. Bien sûr, c'est le plus grand événement pour la confirmande. Mais c'est aussi un moment important pour nous, les parents », reconnaît Joachim de Danemark. « La voir rayonner ainsi... C'est un grand jour », ajoute sa mère Marie. Son frère Felix, lui, souligne à quel point « c'est merveilleux de venir ici pour voir la famille et assister à la confirmation d'Athena. Nous sommes tous très fiers d'elle. » ● **MARION PRUDHOMME**

JE SAVOURE

L'HIVER AUX PORTES DE L'ARCTIQUE

JE VOIS

L'AURORE BORÉALE ONDULER DANS LA NUIT

J'ENTENDS

LE SILENCE D'UNE SYMPHONIE CÉLESTE

JE SENS

L'ODEUR DES CONIFÈRES ENNEIGÉS

JE RESSENS

LE FRISSON DE L'EXPLORATION

LA DESTINATION, C'EST VOUS

 **PONANT**
EXPLORATIONS



UNIQUEMENT À BORD DU *COMMANDANT CHARCOT*, NAVIRE DE HAUTE EXPLORATION POLAIRE
GOLFE DE BOTNIE - HIVER 2026 - EXPLOREZ SUR [PONANT.COM](https://www.ponant.com)

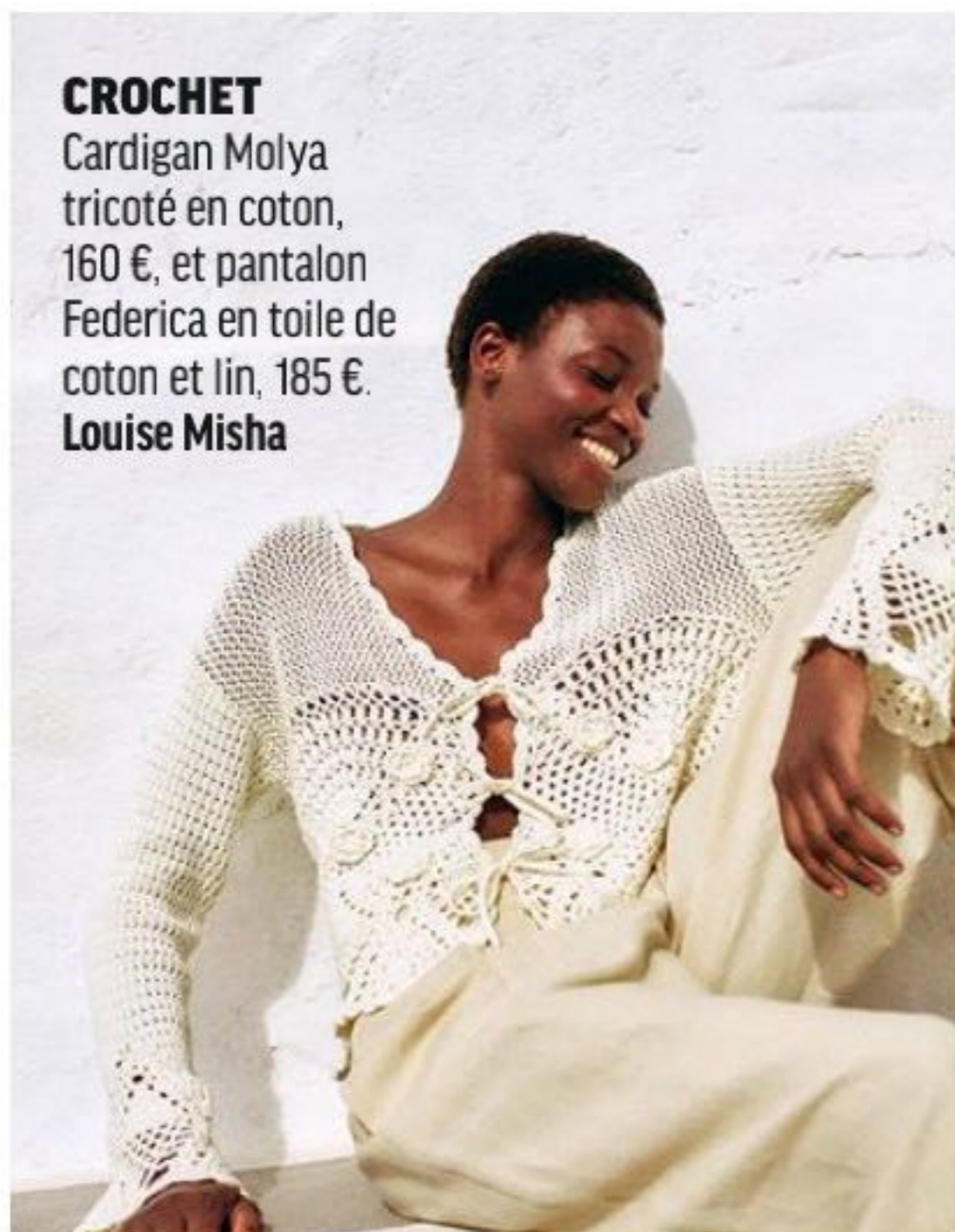
Contactez votre agent de voyage ou appelez le 04 91 16 16 27. Les aurores boréales sont un phénomène naturel aléatoire, leur présence n'est pas garantie.
Document non contractuel. Droits réservés. ©StudioPONANT - Olivier Blaud ©AdobeStock - Ivan Kmit. IMO13120040.

Quel style!

PAGE RÉALISÉE PAR **LÉA TRICHTER**

CROCHET

Cardigan Molya tricoté en coton, 160 €, et pantalon Federica en toile de coton et lin, 185 €. **Louise Misha**



NOMADE

Bijou de cuir Glinglin à accrocher au sac vendu avec deux vernis Aubergine Burgundy et Jaune Butter Cream. 150 € le tout. **STOULS x KURE BAZAAR**



ORNEMENTAL

Panier en raphia et fil métallisé. 44,99 €. **Balaboosté**



BRILLANCE

Brosse N.01 Ivoire Cair en acétate de cellulose pour le manche et 100 % poils de sanglier. 120 €. **La bonne brosse**



TRAPÈZE

Robe courte Vitality en jacquard chevrons. 375 €. **Eres**

Éclat naturel

Ode à la simplicité, mêlant raphia et textures légères, ces subtiles nuances de beige offrent une vision fraîche et élégante de l'été.

NID-D'ABEILLES

Top en viscose mélangée coloris milk-or. 320 €. **Molli**



ÉCRIN SOLIDAIRE

Boîte à bijoux en tissu Liberty et brodée main au Sénégal. 290 €. **Collaboration entre la maison de joaillerie Stone Paris et CSAO - Compagnie du Sénégal et de l'Afrique de l'Ouest.**

COMPACT

Palette Regard Belle Mine Naturelle Les Beiges en cinq nuances, du sable doré aux bruns doux, 71 €. **Chanel Beauté**



STRUCTURÉE

Veste courte Renegade Sand, coloris sable en lin et viscose, 1100 €. **Blazé Milano**



BANDANA

Chapeau en raphia Kayna, 75 €. **Pablo aux Galeries Lafayette.**



PURE

Sandale Héritage en veau et corde, 1050 €. **Hermès**



CRÉATION CULINAIRE

L'hôtel **Borgo Egnazia**, au cœur des Pouilles, en Italie, promeut, dans un cadre exceptionnel, les pratiques d'agriculture durable. Parfait pour un séjour délicieux. borgoegnazia.com



— CROISIÈRE AÉRIENNE —

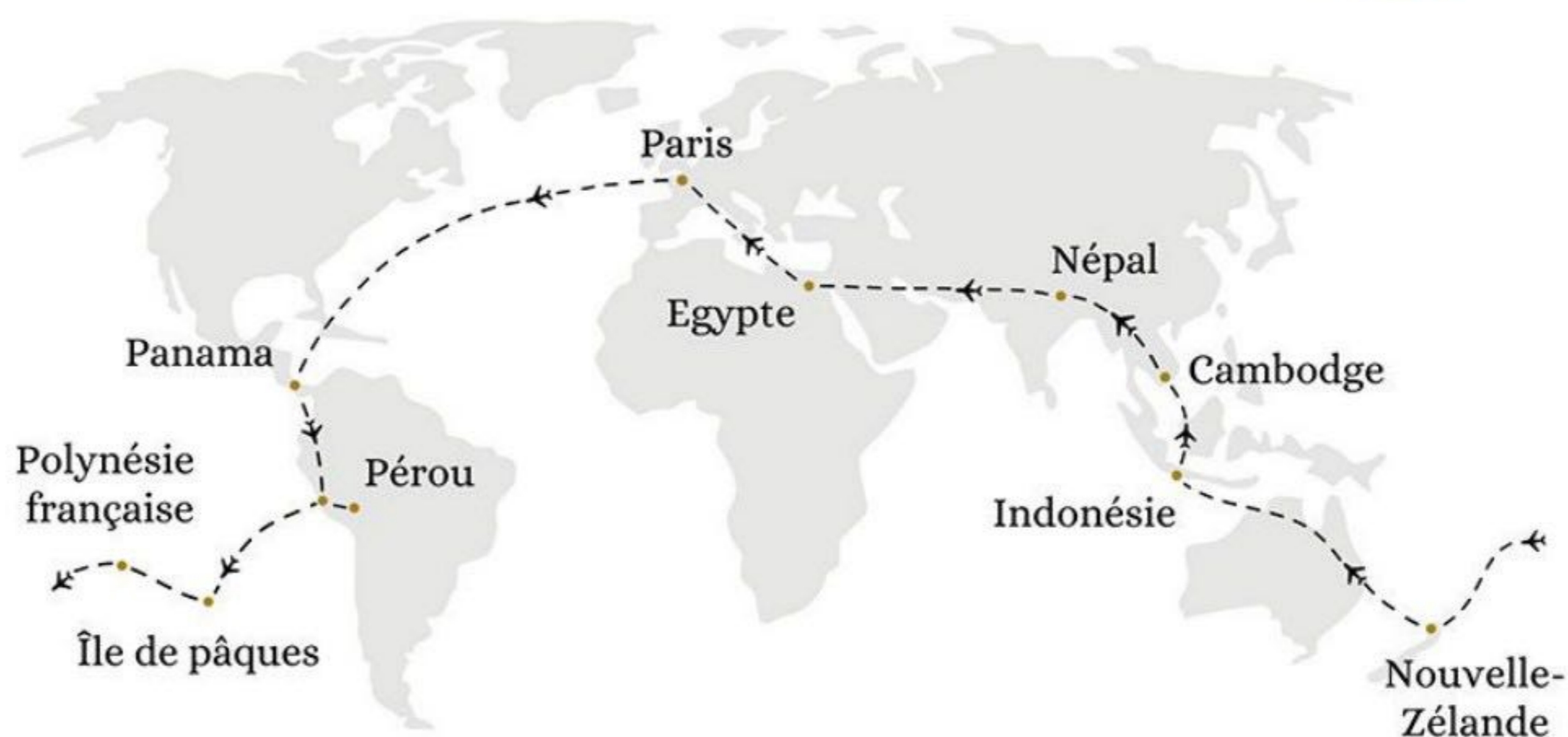
TOUR DU MONDE 2027

Visages et Civilisations du Monde

25 jours / 23 nuits - Du 24 octobre au 17 novembre 2027



- Paris CDG (France)
- Panama Ciudad (Panama)
- Machu Picchu (Pérou)
- Île de Pâques (Chili)
- Polynésie Française
- Auckland (Nouvelle-Zélande)
- Borobudur (Indonésie)
- Angkor (Cambodge)
- Katmandou (Népal)
- Louxor (Égypte)
- Paris CDG (France)



Ce voyage inclut :

Un avion spécialement affrété - Une équipe en charge de vos bagages - L'hébergement et la pension complète - Les excursions mentionnées au programme - Un directeur de croisière, des accompagnateurs, un médecin, un vidéaste.



- DERNIÈRES PLACES DISPONIBLES -

TOUR DU MONDE 2026

Du 18 octobre au 11 novembre 2026

www.cielsdumonde.com

+33 (0)4 75 07 80 67

info@cielsdumonde.com





Les royaux et leurs chiens

LES AMIIS

Ils sont, depuis plusieurs décennies, membres à part entière des familles royales au point de figurer sur leurs cartes de vœux et de s'inviter dans les coulisses des visites d'État. Ces compagnons d'une vie offrent aux souverains un refuge affectif fiable et servent à leur manière une certaine conception du pouvoir. Quant aux bienfaits thérapeutiques de leur fréquentation, ils figurent en bonne place dans le combat pour la santé mentale, nouveau cheval de bataille de nombreuses personnalités.

PAR **THOMAS PERNETTE**, AVEC **CANDICE DUPRET**

La princesse Charlène, présidente de la SPA Monaco, lors de l'inauguration du refuge de Peille, le 29 avril.



PRODIGIEUX

La reine des Pays-Bas,
la princesse héritière de
Suède, le prince de Galles...
tous ont succombé
à la « caninomania ».



S

arah Ferguson a-t-elle sérieusement songé – même une seconde – à faire cloner Muick et Sandy, les deux derniers corgis d'Élisabeth II dont elle avait la garde ? À en croire le *Daily Mail*, l'idée, aussi folle puisse-t-elle paraître, aurait bel et bien été discutée, en mai 2023.

D'un côté de la table, des producteurs de télé-réalité américains peu scrupuleux ; de l'autre, une ex-duchesse d'York éternellement aux abois. « Sarah semblait prête à tout, pourvu qu'elle soit payée, affirme le tabloïd. Surtout si cela lui permettait de voyager et de rencontrer de riches clients susceptibles de vouloir leur propre corgi. »

L'improbable projet n'a jamais dépassé le stade des échanges informels. Et la presse n'en a eu vent que trois ans plus tard. Sans doute les intéressés se sont-ils rendu compte que leur démarche, en plus d'être financièrement hasardeuse, —>





James Middleton en excellente compagnie pour la sortie de son livre *Meet Ella. The Dog Who Saved My Life*, paru en 2024 et dédié à sa chienne préférée qui fut une aide précieuse dans son combat contre la dépression.

95 % des propriétaires de chiens affirment que ces derniers ont un effet positif dans leur vie.

ne pouvait que provoquer un tollé. Comment les Britanniques auraient-ils pu tolérer que les fidèles compagnons de la souveraine – devenus presque aussi emblématiques que Big Ben ou l'Union Jack – puissent être multipliés par la science, de manière inhumaine et absurde, simplement pour faire du profit ? Cette perspective est d'autant plus dérangeante que les animaux de compagnie sont aujourd'hui devenus des membres à part entière des familles européennes. Selon *Courrier international*, au Royaume-Uni justement, 80 % des propriétaires de chiens et de chats déclarent éprouver de l'amour à leur égard, et 45 % d'entre eux les chérir autant que leurs propres enfants. Un Anglais sur huit qui se renseigne pour rédiger un testament réfléchit à léguer une partie de ses biens – quand ce n'est pas la totalité – à son compagnon à quatre pattes.

En France, 88 % des personnes interrogées lors d'un sondage réalisé par le site spécialisé Wamiz en 2020 auraient affirmé que le décès de leur animal de compagnie serait aussi difficile à surmonter que celui d'un proche.

SOIN ANIMAL

Dans ces conditions, personne ne s'étonne qu'Orla et Otto, les deux cockers anglais de William et Kate, figurent en bonne place sur la

photo de famille diffusée à l'occasion de leurs quinze ans de mariage, en avril dernier. Orla a d'ailleurs été offerte aux Galles par le frère de Catherine, James Middleton, heureux maître de quatre cockers, respectivement prénommés Inka, Luna, Zulu et Nala, et de deux golden retrievers, Mabel et Isla. Très affecté par la perte de sa chienne adorée Ella, disparue en janvier 2023 à l'âge de 15 ans, James Middleton a créé une marque d'alimentation crue lyophilisée pour lui rendre hommage – James & Ella – et ne manque jamais de rappeler ce qu'il lui doit, notamment dans sa longue lutte contre la dépression : « Ella m'a accompagné à chaque étape de ma thérapie. Je trouvais des excuses pour ne pas me rendre à un rendez-vous si je ne pouvais pas l'emmener. Sa simple présence à mes côtés m'a énormément aidé et a eu un impact très positif. Il n'a pas toujours été facile pour moi de parler de mes difficultés liées à l'anxiété, mais c'est Ella qui m'a encouragé à obtenir l'aide dont j'avais besoin. » C'est aussi grâce à Ella qu'il a rencontré celle qui allait devenir son épouse, la Française Alizée Thevenet. Alors que James est accoudé au bar d'un club privé londonien, l'indispensable Ella à ses pieds, la jeune Alizée en pince immédiatement... pour la chienne ! « Aurais-je pu imaginer qu'Ella me présenterait ma future femme et que, douze mois plus tard, nous serions fiancés ? Non, c'était impensable », s'amuse le frère de Kate dans une récente interview donnée au magazine *Hello* ! L'impact positif des animaux de compagnie sur la santé mentale – et sur la santé tout court – n'est plus à prouver. Selon une étude Ipsos commandée en 2025 par SantéVet, leader français de l'assurance santé animale, 95 % des Français possédant un chien ou un chat affirment que leur présence a un effet positif dans leur vie. Ce chiffre grimpe même à 97 % chez les 18-24 ans. L'étude pointe que 91 % des propriétaires d'animaux déclarent qu'ils les détendent et réduisent leur stress, tandis que 89 % estiment qu'ils les aident à lutter contre la solitude. « Contrairement aux relations humaines parfois complexes, la relation avec un animal reste stable dans le temps », —>



Otto (ci-dessus) fait le bonheur des Galles, tout comme Orla, cadeau de James Middleton. Si Muick et Sandy ont été recueillis par Sarah Ferguson après la mort d'Élisabeth II, Charles et Camilla sont aux petits soins pour Beth (dans les bras de la reine) et Bluebell (dans ceux du roi). Après la disparition de Beth durant l'hiver 2024, la reine a accueilli un nouveau chien en 2025, Moley.





Le 5 octobre 2024, la princesse Charlène de Monaco participe au Rokethon, une course solidaire contre l'abandon des animaux de compagnie, avec sa chienne Kita, qui sait se faire des amis... Ci-dessous, Molly Fiskebolle, le labradoodle – croisement entre un labrador et un caniche – du prince héritier Haakon de Norvège, n'a pas peur des photographes.

décrypte le docteur Jessica Serra, éthologue spécialiste de la cognition animale. Les bienfaits de la présence d'un animal au quotidien sont tels que certaines associations proposent des chiens d'assistance, pas seulement aux personnes non voyantes ou à mobilité réduite, mais également à celles souffrant de troubles du spectre de l'autisme (TSA), de trouble anxieux généralisé (TAG) ou de trouble de stress post-traumatique (TSPT). C'est le cas de l'association Psy'chien, fondée en 2016, qui œuvre aussi bien en France qu'au Québec et réunit éducateurs canins, psychologues et infirmiers. Selon cet organisme, 85 % des maîtres-patients voient leurs symptômes « diminuer considérablement » après une adoption et 60 % affirment avoir pu réintégrer le marché du

travail grâce à cet accompagnement. Les races les plus populaires : le bouvier bernois, le labrador retriever, le caniche et le berger allemand. Est-ce parce qu'elle a vécu une année 2021 éprouvante, retenue en Afrique du Sud loin de son mari et de ses enfants, que la princesse Charlène de Monaco est rentrée en Principauté non pas seule, mais avec un imposant rhodesian ridgeback ? Ce chien de grande taille, robuste, très endurant – la légende veut que les rhodesian ridgeback participaient jadis à la chasse aux lions ! –, la princesse l'a baptisé Khan, titre donné aux chefs tartares, puis aux souverains mongols, persans et indiens. Ou comment se choisir un animal totem pour se donner du courage, affronter l'adversité et les mille difficultés qui sont le lot de chaque vie

humaine. Un choix qui tranche, en tout cas, avec la passion de Charlène pour... les chihuahuas ! Le premier à la suivre partout se prénomme Monte, et il n'était jamais bien loin d'un yorkshire, tout aussi attachant, appelé... Carlo ! Aujourd'hui, la princesse de Monaco est l'heureuse maîtresse de Harley, Tia et Kita, qu'elle n'hésite pas à prendre avec elle dès qu'elle le peut. Son attachement nourrit d'ailleurs ses engagements officiels, puisqu'elle a succédé à la baronne Élisabeth-Ann de Massy à la présidence de la SPA Monaco, et travaille main dans la main avec Mélanie-Antoinette de Massy, vice-présidente de l'association (voir notre interview en enca-





dré). Toutes deux ont inauguré, le 29 avril, un nouveau refuge, dans la commune de Peille (Alpes-Maritimes), aux côtés des bénévoles mais aussi du prince Albert II, de la princesse Stéphanie et de la fille de cette dernière, Camille Gottlieb.

CHIENS DE POUVOIR

Camilla et ses énergiques jack russells, Margrethe et ses teckels nettement moins remuants... chacune son style, chacune sa race de prédilection. « Dis-moi quel animal tu adoptes, je te dirai qui tu es », pourrait chanter le poète, ou plutôt le *spin doctor*, tant le chien est devenu le fidèle compagnon, non seulement des rois et des reines, mais aussi des hommes et des femmes politiques. Ainsi, en France, combien de labradors retrievers ont-ils fait leurs crocs sur le précieux mobilier du palais de l'Élysée, depuis Jupiter sous Georges Pompidou ? Samba (Valéry Giscard d'Estaing), Nil et Baltique (François Mitterrand), Maskou (Jacques Chirac), Clara (Nicolas Sarkozy), Philae (François Hollande), Nemo (Emmanuel Macron)... la liste est si longue qu'il semble impossible d'accéder —>



Le labrador reste le chien préféré des présidents français. Ci-contre, Baltique et François Mitterrand. En haut, Nemo, adopté par Emmanuel Macron, rôde dans la salle des fêtes de l'Élysée, attiré par l'odeur de la galette des rois...

MÉLANIE-ANTOINETTE DE MASSY « AVOIR UN ANIMAL EST UN VRAI RÉCONFORT »

Vice-présidente de la SPA Monaco et présidente de la Société Canine de Monaco, votre engagement pour la cause animale n'est plus à démontrer. À qui le devez-vous ?

Principalement à ma grand-mère, la princesse Antoinette, qui a dédié sa vie aux animaux. Au point de recueillir chez elle des chiens et chats errants, abandonnés ou que la SPA ne pouvait garder. J'aimais l'aider à les nourrir les après-midi. J'en ai gardé d'heureux souvenirs et surtout, cette volonté de les défendre. À travers la Société Canine, qui fêtera son centenaire en 2027, nous recensons les portées et toutes les naissances et mettons en valeur les élevages. Quant à la SPA, je tiens

à saluer le travail formidable de notre équipe et de nos bénévoles. Ensemble, nous avons créé un gilet – dont nous « habillons » les chiens qui sortent en promenade – sur lequel sont inscrits « Adoptez-moi » ainsi que nos coordonnées. C'est un moyen efficace de sensibilisation.

Plus personnellement, qu'apporte la présence d'un animal domestique dans votre vie ?

Énormément de réconfort et d'apaisement. J'ai pu le mesurer au moment du décès de ma mère, la baronne

Elizabeth-Ann de Massy, en 2020. Avoir Stanislas, mon teckel, auprès de moi, a été très important. Depuis Orloff, mon golden retriever reçu à l'âge de 6 ans, les chiens, comme les chats, les lapins nains et les perruches, m'ont toujours accompagnée au quotidien. Ils donnent un amour inconditionnel sans arrière-pensée. Vous pouvez tout leur raconter, ils sont une sorte de confident.

Les longs ponts de mai ou les vacances d'été sont souvent propices aux abandons...

Et c'est inadmissible ! Tout comme la cruauté des gens envers les animaux. Je conçois que la vie oblige parfois à se séparer de compagnons à quatre pattes. Mais il y a d'autres moyens que de les abandonner au bord d'une route. Les réseaux sociaux peuvent constituer une solution de mise en relation, comme le bouche à oreille. D'ailleurs, il m'est arrivé de jouer les « entremetteuses » pour sauver la vie d'un chien ou d'un chat. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR **CANDICE DUPRET**





De haut en bas : le président Franklin D. Roosevelt et Fala ; la First Lady Grace Coolidge et son raton laveur Rebecca ; le président Johnson, son petit-fils Patrick et Yuki ; l'impératrice Farah, Jacqueline Kennedy et Macaroni, le poney de sa fille Caroline ; et enfin Pouchinka, la chienne offerte par les Soviétiques à JFK.



UNE MÉNAGERIE À LA MAISON BLANCHE

Dans un pays où 66 % des foyers possèdent un animal de compagnie – soit 86,9 millions de ménages –, la Maison Blanche a toujours montré l'exemple, accueillant au fil des mandats des générations de chiens et de chats, mais aussi des chevaux, des chèvres, quelques oiseaux et rongeurs, et même des reptiles. Parmi ses pensionnaires les plus étonnants, Rebecca, un raton laveur offert à Calvin Coolidge, 30^e président des États-Unis, et à son épouse Grace... pour être servi en rôti lors de Thanksgiving ! Visiblement plus portés sur la dinde que sur le raton laveur, les Coolidge adoptèrent l'animal et prirent l'habitude de le promener en laisse dans les rues de Washington. Avant eux, Theodore Roosevelt et sa seconde épouse Edith transformèrent la Maison Blanche en une véritable arche de Noé. Dans un joyeux bazar cohabitaient Algonquin le poney – qui était autorisé à prendre l'ascenseur –, Jonathan Edwards l'ours, Maude la truie, Bill le lézard, Josiah le blaireau et cinq cochons d'Inde aux noms pour le moins étonnants : Amiral Dewey, Docteur Johnson, Évêque Doane, Bob Evans le Bagarreur et Père O'Grady.

Sans surprise, les chiens restent les animaux les plus appréciés des locataires du Bureau ovale. Le plus célèbre d'entre eux, un terrier écossais prénommé Fala, contribua à la troisième réélection de Franklin D. Roosevelt en 1944. Accusé par l'opposition républicaine d'avoir envoyé un *destroyer* de l'armée récupérer Fala au large du détroit de Béring, Roosevelt défendit « l'honneur » de son chien dans un discours diffusé à la radio – le *Fala Speech* – qui fit rire à gorge déployée toute l'Amérique. Plus politique encore, la chienne Pouchinka, cadeau de Nikita Khrouchtchev à John F. Kennedy, était la « fille » de Strelka, chienne envoyée en orbite par les Soviétiques à bord du Spoutnik 5. Voyageant avec un passeport russe, elle fut examinée par la CIA avant de pouvoir s'installer dans son nouveau foyer. Preuve de sa parfaite intégration, Pouchinka eut elle aussi des chiots. Ses descendants seraient toujours de ce monde. ●



La princesse Alexia embrasse Mambo, la mascotte de la famille royale des Pays-Bas. Chez les Danois, sous le règne de Margrethe II, les teckels faisaient la loi. Le roi Frederik X et la reine Mary préfèrent, eux, les borders collies. S'ils en ont adopté deux – Coco et Grace –, ces chiens se ressemblent tant que même les experts royaux ont du mal à savoir qui est qui...

à la fonction suprême sous la V^e République sans caresser, au moins un instant, un brave labrador, pourtant détrôné dans le cœur des Français par le berger australien (31 633 nouvelles identifications en 2025), selon le fichier national I-CAD répertoriant les adoptions officielles dans notre pays. Cette histoire canine de la conquête du pouvoir souffre d'amusantes contradictions. Si les Chirac aimaient surtout les bichons maltais, qui se souvient que le général de Gaulle avait lui aussi un corgi, cadeau de l'épouse du Premier ministre britannique Harold MacMillan, baptisé du nom peu flatteur de Rase-Mottes ? Quant à Jules Grévy, troisième président de la III^e République, il s'était entiché d'un canard, surnommé Bébé, qu'il nourrissait personnellement... Les familles royales du XXI^e siècle, qui s'appliquent

à être si modernes, si proches de leurs concitoyens, n'hésitent jamais à s'afficher avec leurs compagnons. De là à voir en eux un outil de communication politique à même de renforcer leur popularité, il n'y a qu'un pas... La tendance, en tout cas, est au chien de petite ou de moyenne taille, le chien de monsieur ou madame Tout-le-Monde, à l'image de Rio, le cavoodle de Victoria et Daniel de Suède, ou de Mambo, le caniche de Willem-Alexander et Maxima des Pays-Bas. D'adorables boules de poils plutôt que des bêtes de concours, qui feraient figure d'embarrassants signes extérieurs de richesse. Une chose est certaine : dans ce bestiaire aussi tendre que médiatique, les félins restent les grands absents. Trop snobs peut-être, ou trop indépendants ? À croire que, chez les royaux, les chiens ne font pas des chats. ●

© FDR PRESIDENTIAL LIBRARY & MUSEUM, LIBRARY OF CONGRESS, LBJ LIBRARY PHOTO BY YOICHI OKAMOTO, APSIPA, JFK PRESIDENTIAL LIBRARY AND MUSEUM, REMKO DE WAAL/EP/AMAXPPP, KONGEHUSET, IDA MARIE ODGAARD/SCANPIX/ABACA.



À gauche, le jeune homme participe à un rassemblement contre la République islamique organisé à Washington Square Park, au cœur de New York, le 18 janvier. Il présente à l'objectif un portrait du prince héritier Reza ainsi que le drapeau des monarchistes iraniens.

Cyrus Nikolai Pahlavi

**TECH
COURONNÉE**

À 19 ans, ce petit-cousin du prince héritier Reza a cofondé Parsnet, une application destinée à contrer la propagande du régime des mollahs. Cette tête bien faite, qui vit entre les États-Unis et l'Europe nous raconte son aventure entrepreneuriale et sa fierté de porter le nom de Pahlavi. *PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS PERNETTE PHOTOS ANTOINE VERGLAS*

Vous avez lancé Parsnet en mars dernier. Quel est l'objectif de cette application ?
Je l'ai créée avec Gabriela Hortová, lauréate du classement Forbes 30 Under 30, qui a une grande expérience dans le domaine de l'éducation. Tous les deux, nous étions exaspérés de voir la désinformation se propager partout et d'entendre des personnes parler de sujets qu'ils ne maîtrisent pas. Nous avons donc imaginé une plate-forme qui privilégie la vérité aux gros titres et qui permet d'accéder à une information fiable et complète sur l'Iran. L'idée est née d'un constat simple mais essentiel : l'Iran est la cible de la propagande et fait l'objet de récits fragmentés. C'est un pays complexe qui nécessite du contexte

et des nuances pour être pleinement compris. Nous avons ressenti le besoin d'un outil capable de s'affranchir des préjugés et de fournir une information claire, vérifiée et équilibrée.

Concrètement, comment fonctionne-t-il ?

C'est un agrégateur d'actualités regroupant toutes les informations concernant l'Iran et provenant d'une grande variété de médias. Notre fonctionnalité « Event Briefs » génère des articles à partir de l'IA. Ils analysent un événement et recherchent un large éventail de sources le traitant afin d'offrir à l'utilisateur une compréhension plus approfondie, au-delà de tout récit ou parti pris, et de créer ainsi le texte le plus nuancé et équilibré possible. Notre autre fonctionnalité, « Articles originaux », —>





Cyrus Nikolai Pahlavi au côté de Gabriela Hortová, avec qui il a créé l'application Parsnet.



« Je crois que la lumière triomphera des ténèbres. Un tel régime ne peut perdurer éternellement. »

permet aux utilisateurs de rédiger leurs propres textes. Ils peuvent choisir parmi les options suivantes : « Articles vérifiés » (réservés aux journalistes professionnels) ; « Articles d'opinion » (donnant l'occasion de partager son point de vue) et « Articles de la communauté », pour toute personne ayant de la famille en Iran ou ayant vécu dans ce pays et souhaitant faire part de son expérience pour sensibiliser le public. Il est possible de publier anonymement afin de protéger son identité. L'application est disponible en anglais, en français et en farsi.

Les premiers retours sont-ils positifs ?

L'accueil a été extrêmement encourageant. Dès les deux premiers jours, nous avons enregistré plus de 3 000 téléchargements. Durant cette même période, Parsnet s'est classée 27^e application d'actualités la plus populaire au monde, surpassant des plates-formes telles que CNN, The Wall Street Journal, Bloomberg et Ground News, et devenant ainsi le premier agrégateur d'actualités. Nous avons déjà constaté la publication d'articles par les utilisateurs, ce qui nous permet de recueillir des informations et des points de vue directement auprès des Iraniens.

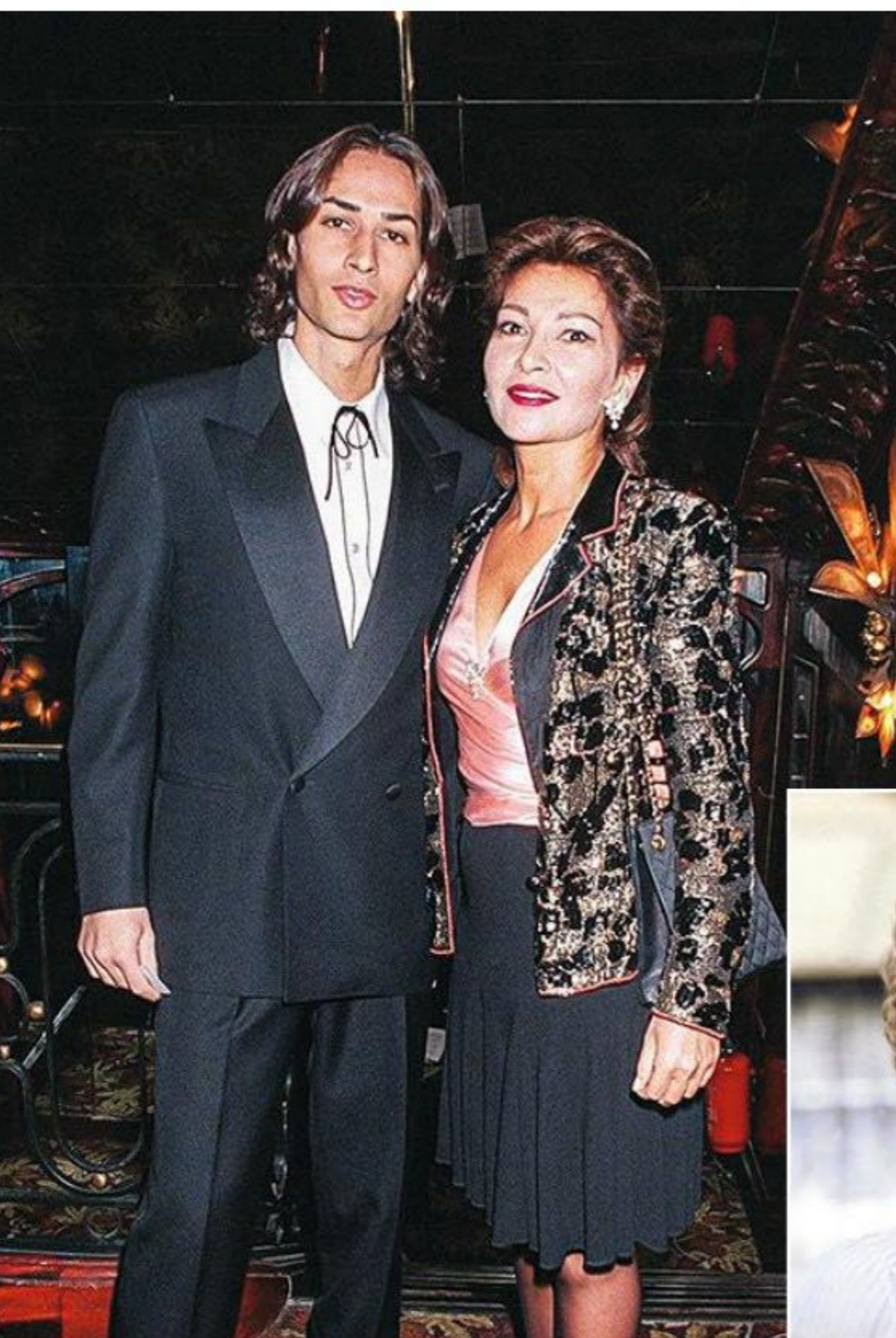
Dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux où vous présentez cette initiative, vous apparaissez assis à un

bureau, avec un portrait du couple impérial iranien en évidence.

Êtes-vous monarchiste ?

Il s'agit de ma famille et je partage pleinement les valeurs qu'incarnent Sa Majesté le shah et Sa Majesté l'impératrice Farah. Je crois également que les événements de 1979 ont été une grave erreur. Cela dit, aujourd'hui, nous devons nous unir derrière le prince héritier Reza Pahlavi contre la

République islamique, coupable de nombreux crimes contre l'humanité. L'objectif de Reza Pahlavi n'est pas de rétablir la monarchie mais de mener la transition démocratique en jetant les bases d'une constitution et en donnant ainsi le pouvoir au peuple iranien, afin qu'il puisse



À gauche, Cyrus Pahlavi, le père de Cyrus Nikolai, et sa grand-mère paternelle, la princesse Niloufar. Ci-dessous, son arrière-grand-mère, la princesse Ashraf, sœur jumelle du dernier shah. À droite, le jeune homme prend la pose avec l'impératrice Farah, à Paris.



décider qui gouvernera le pays. Ce qui importe le plus, c'est l'unité autour d'une figure crédible, quelqu'un qui a toujours défendu la liberté, les droits humains, le développement et un avenir meilleur pour l'Iran, tout en restant humble et sans rechercher le pouvoir à des fins personnelles. C'est pourquoi il est le bon choix. J'ai également un portrait de mon arrière-grand-mère, la princesse Ashraf, accroché derrière moi, à ma gauche. Je puise mon inspiration dans sa force de caractère, ainsi que dans son engagement pour l'éducation et les droits des femmes. Elle a exercé une influence considérable sur moi et a, à bien des égards, inspiré la création de Parsnet.

Est-il difficile de s'appeler Pahlavi ?

Absolument pas. Je porte ce nom avec un profond respect et une grande gratitude. Je me sens privilégié d'être né dans une famille aimante et je suis très fier de l'histoire iranienne et de l'incroyable beauté de ce pays.

Parlez-nous un peu de vous. Où vivez-vous ?

Qu'étudiez-vous et quels sont vos projets ?

J'ai grandi entre la France, la Suisse et l'Espagne, et je suis actuellement aux États-Unis où j'étudie les sciences politiques et l'économie. Bien que je n'aie pas encore choisi de voie professionnelle précise, mon travail sera guidé par des initiatives

qui améliorent directement la vie des gens, à la croisée de l'innovation, de l'éducation, de l'entrepreneuriat et du travail de sensibilisation du public pour de véritables changements.

Pensez-vous pouvoir un jour visiter le pays de vos ancêtres ?

Je crois la chute du régime inévitable de mon vivant. Il a déjà perdu le soutien de son peuple et ses méthodes sont intenable. Nous avons vu des millions d'Iraniens se soulever à travers le pays pour réclamer le changement, et la réponse du régime a été d'une répression brutale, avec des dizaines de milliers de civils tués, emprisonnés ou réduits au silence. Les ressources qui devraient être allouées aux infrastructures, à leur entretien et à la protection sociale sont détournées vers des groupes armés étrangers ou servent à des conflits extérieurs. Le régime représente ainsi une menace non seulement pour sa propre population, mais aussi pour la stabilité régionale et mondiale. Le niveau d'oppression, de corruption et d'injustice est profond. Après tout, je crois que la lumière triomphera des ténèbres. Un système fondé sur la répression ne peut perdurer indéfiniment, et je suis convaincu qu'un tel régime ne pourra pas se maintenir sans avoir à rendre des comptes. ●



**Troisième grossesse
pour la princesse Eugenie**

**Un bonheur
dans la tempête**

Cet été, la fille cadette d'Andrew Mountbatten Windsor et de Sarah Ferguson donnera naissance à son troisième enfant. Après plusieurs semaines d'un tourbillon médiatique sans précédent, cette heureuse nouvelle a de quoi réchauffer les cœurs. **PAR HERMANCE MURGUE**

Voilà plusieurs semaines qu'elle faisait profil bas. Pas une apparition, pas un message posté sur Instagram où la princesse Eugenie est pourtant très active. Ce 4 mai 2026, la nièce du roi Charles III a rompu sa diète médiatique pour annoncer elle-même la plus belle des nouvelles : cet été, la jeune femme et son époux, Jack Brooksbank, accueilleront leur troisième enfant, cinq ans après la naissance d'August et presque trois après celle d'Ernest. Publiée dans la foulée du message officiel du palais de Buckingham, cette heureuse révélation ne faisait guère de doute. Le ventre arrondi affiché par la jeune maman à l'occasion de récentes sorties privées dans Londres avait mis la puce à l'oreille des observateurs royaux. S'ils ont gardé ce précieux secret pour eux le plus longtemps possible, la princesse Eugenie et son mari peuvent enfin savourer pleinement cette troisième grossesse. Pour les tourtereaux, celle-ci prend l'allure d'une éclaircie salutaire dans une période troublée.

Ces derniers mois ont en effet charrié leur lot de déconvenues, de doutes et de déceptions. La sortie des dossiers Epstein impliquant les parents de la jeune maman, Andrew Mountbatten Windsor et Sarah Ferguson, puis l'arrestation de son père, désormais réfugié à Marsh

Farm, ont contribué à son silence et à son retrait de la sphère publique. En pleine tempête, voici enfin une bonne raison pour Eugenie de se réjouir. « Son Altesse Royale la princesse Eugenie et M. Jack Brooksbank ont le grand plaisir d'annoncer qu'ils attendent leur troisième enfant [...] Sa Majesté le roi a été informé et se réjouit de cette nouvelle », assure le communiqué de la maison Windsor, sans faire mention d'Andrew ni de Fergie, grands-parents bannis du futur nourrisson. Privée d'événements royaux publics cette année en raison du scandale, dont les prestigieuses courses d'Ascot, la princesse Eugenie conserve, à l'évidence, l'affection du souverain ainsi que sa place privilégiée au sein de la famille royale.

Dépourvue de rôle officiel, la jeune femme de 36 ans bénéficie d'une liberté certaine. En 2020, elle révélait sa première grossesse à travers une publication personnelle sur Instagram, avant une annonce officielle du palais de Buckingham. Rebelote en 2023 à l'occasion de sa deuxième maternité. Cette fois encore, la maman a souhaité garder la main sur cette annonce importante. Elle a choisi pour l'occasion de mettre en avant ses deux aînés, lesquels tiennent dans leurs mains l'échographie du petit frère ou de la petite sœur à venir. Pour toute la famille, il est temps de regarder devant. ●

Page de gauche, la princesse Eugenie aperçue dans les rues de Londres, le 6 mai. Ci-dessous, avec son époux Jack Brooksbank, au printemps 2024. À droite, le 4 mai, elle annonçait sa grossesse en dévoilant un cliché de ses aînés tenant une échographie.





Le prince Albert II de Monaco était en visite dans la Drôme des collines pour rendre hommage à son aïeul, le seigneur Imbert de Batarnay. Il a été reçu par le maire Denis Deroux avant de prendre le chemin de l'Indre-et-Loire.



© BERTRAND RIOTORD / PHOTOPOURLE DAUPHINE/AXPPP, DE NELSON83

Albert II de Monaco

En mémoire des Grimaldi

Comme il le fait plusieurs fois par an, le souverain monégasque a rendu hommage aux sites historiques de sa famille. Après une première étape dans la Drôme, il était ce 6 mai à Montrésor, près de Loches, où repose son lointain ancêtre, Imbert de Batarnay. Une personnalité flamboyante qui fut, de Louis XI à François I^{er}, le conseiller de quatre rois. *PAR EMMANUEL CIRODDE*



Dans le vaste arbre généalogique des Grimaldi émergent, au gré des recherches entreprises par le palais princier, des figures surprenantes qui continuent de façonner la légende du Rocher. Ainsi d'Imbert de Batarnay, né dans Drôme – où Albert a commencé ce périple de deux jours – avant d'être inhumé à Montrésor, dans l'Indre-et-Loire, après une existence bien remplie de quatre-vingt-cinq ans. Il y a eu la Bretagne, la

Normandie, le Cantal et l'Aveyron. Voici donc le prince en Touraine, où il reçoit comme chaque fois un accueil chaleureux. À commencer par celui des enfants, qui l'attendent devant la collégiale du village de Montrésor, classé parmi les plus beaux de France. Des écoliers ravis d'échanger un *check* avec le souverain, qui se prête volontiers au jeu. Le maire, Frédéric Gaultier, n'est pas en reste au moment de dévoiler une plaque devant l'édifice religieux tandis que le père Benoît Kizito, curé de la paroisse, accompagne le souverain dans la nef où un gisant d'albâtre orne la sépulture d'Imbert de Batarnay, magnifique témoignage de l'architecture funéraire du XVI^e siècle. Celui qui conseilla Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er} fut aussi le grand-père de Diane de Poitiers.

À l'entrée du château voisin, ce sont les descendants de la famille du comte Xavier Branicki qui accueillent le souverain. En 1849, le comte acquiert cette demeure commencée peu après l'an 1000 par le redoutable Foulques III d'Anjou, dit Foulques Nerra, à la fois cruel seigneur et grand bâtisseur. Elle s'agrandit sous l'impulsion du fameux Imbert de Batarnay, l'ancêtre d'Albert II, à la toute fin du XV^e siècle. « C'est une très belle histoire, confie alors le prince. Imbert de Batarnay est un ancêtre qu'on avait un peu laissé dans l'ombre. Grâce au maire de Bathernay

« L'accueil qui m'a été réservé lors de ma visite restera gravé dans ma mémoire comme un véritable "trésor" de Montrésor. » Albert II

(Drôme), nous avons pu redécouvrir son histoire et je remercie aussi la famille qui nous accueille ici à Montrésor, où il a été enterré. Cela fait partie de ces liens historiques qu'il faut raviver afin d'accompagner ces territoires amis dans la valorisation du patrimoine, si importante. »

À l'intérieur, la demeure ornée de tableaux de Véronèse ou de Vigée-Lebrun dévoile une décoration dans le style Napoléon III souhaité par le comte Xavier Branicki. Soldat polonais ayant combattu pour la Russie auprès du tsar Nicolas I^{er}, il dut prendre le chemin de l'exil, ce qui lui valut une condamnation à mort à laquelle il échappa. « Il est comme le comte de Monte-Cristo réincarné, sourit son descendant, Constantin Rey. Condamné à mort, avant de devenir l'un des hommes les plus riches de Paris. » De fait, tout comme Imbert de Batarnay, Xavier Branicki eut une vie aventureuse et flamboyante – ami de





Napoléon III, cofondateur du Crédit foncier de France, investissant dans les chemins de fer d'Algérie et de Crimée avant de s'éteindre en Égypte, où il s'était passionné pour le canal de Suez.

Depuis, c'est un petit morceau de Pologne qui anime Montrésor. Notamment grâce aux nombreux descendants de Xavier Branicki qui décident collégialement du destin de la maison. À leurs côtés, Albert II s'invite volontiers sur la photo de famille et prend la pose dans le grand salon, échangeant avec Geneviève Szerauc, copropriétaire du château, et ses filles Elizabeth et Wanda. Avant de quitter la demeure, Albert II appose sa signature sur le grand livre d'or : « L'accueil qui m'a été réservé, à l'occasion de ma visite dans les pas de mon lointain aïeul Imbert de Batarnay, restera gravé dans ma mémoire comme un véritable "trésor" de Montrésor. »

La suite du programme prévoit une étape dans le village voisin de Bridoré, puis à Saumur, avec une visite de la célèbre école de cavalerie dont le prince Louis II de Monaco fut élève en 1894-1895. Après son passage le 30 avril au quartier Vienot à Aubagne, où est installé le régiment de la Légion étrangère qui accueille Louis II, c'est sur ce second hommage consécutif qu'Albert II conclut ce nouveau voyage. « C'était un prince soldat qui s'est illustré par une carrière militaire de tout premier plan, glisse-t-il en partant. Je ne manque jamais de rappeler, lorsqu'on évoque la Première Guerre mondiale, qu'il s'est montré exemplaire durant ce conflit. » ●



Déambulation dans les ruelles du magnifique village de Montrésor avec le père Benoît Kizito, dévoilement d'une plaque avec le maire Frédéric Gaultier (page de gauche), rencontre des enfants de la commune (ci-contre) et visite du château ayant appartenu à son ancêtre (ci-dessus) étaient au programme de cette seconde étape.



Gersende,
duchesse d'Orléans,
et Diane de Noailles

SI VICTOIRE NOUS ÉTA



Chaleureuse rencontre entre trois générations de la famille d'Orléans, sous le regard de Boni de Castellane, l'arrière-arrière-grand-père de Victoire, 18 ans, par son père Alexis de Noailles.

IT CONTÉE

À 18 ans, la petite-fille du prince Jacques de France, duc d'Orléans, s'appête à participer au Bal des débutantes. À la faveur des vacances scolaires anglaises, elle a retrouvé sa mère et sa grand-mère pour une interview à trois voix. Extraits choisis, en attendant la soirée événement qui se tiendra le 28 novembre prochain au Shangri-La Paris. *PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-EUDES LAURIOT PRÉVOST. PHOTOS OLIVIER BORDE/BESTIMAGE*

Madame, parlez-nous de votre petite-fille...
GERSENDE, DUCHESSE D'ORLÉANS Victoire est la plus jeune de mes huit petits-enfants. Radieuse, elle enchante tout le monde et sait ce qu'elle veut. Elle monte à cheval comme une déesse, elle aime comme moi la nature et s'entend très bien avec ses sœurs, Céline et Léontine. Toutes les trois font bloc avec leur mère, ma fille Diane. Évidemment, j'ai toujours tort mais je ne l'admets jamais!

Et vous, Diane, comment évoqueriez-vous votre benjamine, Victoire ?

DIANE DE NOAILLES C'est une de mes Mouchy, comme je surnomme chacune de mes trois « filles favorites » de façon affectueuse. Si je les appelle par leur prénom, c'est que ça ne va pas... Mouchy, comme leur nom de famille complet : Noailles de Mouchy de Poix, la branche cadette des Noailles à qui appartenait mon mari Alexis, disparu il y a plus d'une décennie. À l'image de ses grandes sœurs, Victoire est indépendante et bien dans sa peau. D'ailleurs, après une année en pension en Angleterre à l'âge de 13 ans, elle a choisi d'y poursuivre sa scolarité. Mais je suis ravie de la voir revenir à Paris l'an prochain où elle commencera un cursus à Esmod. Victoire est passionnée par la mode et nous ne ratons pas une exposition sur le sujet, comme celle consacrée à Marie-Antoinette par le Victoria and Albert Museum de Londres.

Quelle mère êtes-vous ?

DIANE DE NOAILLES Je ne suis pas tout le temps sur le dos de mes filles. Je crie beaucoup, mais cela ne veut rien dire, car je lève la voix très vite et je le leur répète : « Si je ne vous disais rien, c'est que je ne vous aimerais pas ! » Chacune suit sa voie : Céline, 21 ans, s'appête à travailler dans une crèche, et Léontine, 20 ans, fait des études d'ingénieur agronome à Lille.

Victoire, que pensez-vous de tout cela ?

VICTOIRE DE NOAILLES J'ai beaucoup de chance d'être née dans cette famille, d'avoir reçu une éducation ouverte, d'abord en Argentine où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 8 ans, puis à Paris. Nous nous entendons bien avec mes sœurs, même si parfois nous nous chamaillons un peu. Être souvent séparées fait que l'on aime bien se retrouver.

Pourquoi avoir choisi d'étudier dans un internat anglais ?

VICTOIRE DE NOAILLES En 5^e, chacune d'entre nous a été envoyée par notre mère un an en Angleterre. —>



Victoire et sa grand-mère dite « Omama ». Benjamine des huit petits-enfants du duc d'Orléans et de son épouse, elle s'apprête à participer au Bal des débutantes le 28 novembre, comme ses cousins avant elle. Chez sa mère Diane, une pièce est dédiée aux cartes de vœux envoyées au fil du temps par Yves Saint Laurent. Tout jeune, le couturier a vécu dans un appartement de la famille Sabran-Pontevès et a réalisé la robe de mariée de la future duchesse d'Orléans.

« J'essaye de suivre les conseils de ma grand-mère : ralentir et rester fidèle en amitié. »

Victoire de Noailles

J'ai tellement aimé l'école que j'ai demandé à poursuivre ma scolarité dans ce pensionnat situé en pleine campagne, à côté d'Ascot. Le système éducatif est vraiment différent de celui de la France. Là-bas, l'idée est de valoriser vos points forts. Pour mon A-levels [équivalent du baccalauréat, ndlr] que je passe dans un mois, j'ai étudié le français, la sociologie et la mode. Nous avons par exemple à notre dis-

position un atelier rempli de machines à coudre. L'an dernier, j'ai même eu la chance de concevoir plusieurs modèles pour le défilé de l'école.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'univers de la mode ?

VICTOIRE DE NOAILLES J'aime beaucoup créer et je trouve fascinant de partir d'un tissu plat pour le transformer en vêtement. J'admire tout spécialement le travail de Jonathan Anderson pour Dior, son art de retrouver les codes de la marque pour les réinventer avec subtilité. Et pour m'hab-

biller, je suis de plus en plus cliente des boutiques de seconde main ou de vide-greniers. Aux pieds, j'aime les friulanes, les chaussons vénitiens de toutes les couleurs que je pique à maman. Nous faisons la même pointure, du 36.

Madame, quels conseils prodigueriez-vous à votre petite fille ?

GERSENDE, DUCHESSE D'ORLÉANS De réfléchir avant d'agir. Victoire a pu être un peu impulsive mais je suis sidérée par sa détermination. Quand elle est à Paris, nous nous voyons régulièrement pour déjeuner car nous aimons être ensemble.

Victoire, suivez-vous les conseils de votre grand-mère ?

VICTOIRE DE NOAILLES Oui. J'essaye de ralentir, et de rester fidèle en amitié comme elle me le dit souvent aussi. J'ai quitté l'Argentine depuis dix ans, mais je garde un lien avec ma meilleure amie de l'époque que je retrouve lorsque nous partons en vacances dans notre maison là-bas. Lorsque je suis à Paris, j'aime bien voir ma grand-mère. Hier, nous nous sommes même rencontrées par hasard dans la rue. J'ai crié : « Omama ! »

Que ressentez-vous à l'idée de participer au Bal des débutantes en novembre prochain ?

VICTOIRE DE NOAILLES J'ai hâte d'y être, si j'en crois ce que m'ont raconté mes cousins Orléans. Cela s'est d'ailleurs fait grâce à ma tante Iléana [l'épouse de Charles-Louis d'Orléans, duc de Chartres, frère de Diane, ndlr]. L'an dernier, quelques jours après le Bal auquel avait participé ma cousine Isabelle, nous nous retrouvions pour fêter Noël avec un peu d'avance. Isabelle était encore comme dans un rêve. Ma tante m'a proposé de parler de moi à Ophélie Renouard, l'organisatrice, et peu de temps après, c'était entendu. J'ai choisi pour cavalier un ami de ma grande sœur Céline, Charles Noël de Cacqueray. Nous partageons la passion du polo et il sait danser la valse. Nous avons déjà poussé les meubles à la maison pour nous entraîner mais il y a encore des progrès à faire. ●

Le Bal sera donné au profit de l'Association pour la recherche en cardiologie du fœtus à l'adulte – Hôpital Necker-enfants malades et Maria Fareri children's hospital. Avec la participation de L'hôtel Shangri-La Paris, le joaillier V Muse, le champagne Laurent Perrier, la manufacture de soie LuAnFu.

LA MODE EN MAJESTÉ

Haute couture
et tradition à la cour
de Thaïlande

13 mai
– 1^{er} nov.
2026

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
Réservation sur madparis.fr

MAD

MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS

Chez les Habsbourg

Oui au bonheur !



Le comte Mauritz Douglas et la comtesse Emma zu Solms-Laubach ont uni leurs destins, le 25 avril, en l'église protestante de Laubach (dans la Hesse), fief de la mariée. Parmi les invités, les cousins du jeune homme, l'archiduc Ferdinand d'Autriche et ses sœurs, les archiduchesses Eléonore et Gloria. **PAR MARION PRUDHOMME**

Au bras de son père – qui, étonnamment, tient son bouquet dans ses mains –, elle s'avance lentement vers l'autel. En ce 25 avril, la comtesse Emma zu Solms-Laubach s'apprête à épouser religieusement son compagnon, le comte Mauritz Douglas, au lendemain de leur union civile. Face à la solennité du moment, le jeune homme de 32 ans laisse échapper quelques larmes. Sa promise, à la blondeur angélique, rayonne dans une robe en satin immaculé aux manches longues, agrémentée d'un voile bordé de dentelle retenu par un diadème de diamants de l'impératrice Zita. Célébré par le pasteur Jörg Niesner et l'ancien doyen de Francfort, Johannes zu Eltz, l'office se tient en l'église protestante de Laubach, en Hesse, terre de la mariée. La comtesse Emma appartient à la noblesse allemande par son père, le comte Karl-Georg, dont la mère, Madeleine, est née princesse de Sayn-Wittgenstein-Berleburg. La famille du comte Mauritz est tout aussi prestigieuse : sa mère Walburga, juriste et femme politique, est la petite-fille de Charles I^{er}, dernier empereur d'Autriche. Son père Archibald, lui, descend de l'Écossais Robert Douglas qui s'installa en Suède au XVII^e siècle. En ce jour de célébration, impossible pour les cousins du marié

de ne pas venir l'entourer en nombre. Ainsi les enfants de l'archiduc Karl d'Autriche, Eléonore – accompagnée de son époux, le pilote belge Jérôme d'Ambrosio –, Ferdinand et Gloria, et ceux de l'archiduc Georg, Sophia, Ildiko et Charles-Constantin, ont-ils répondu présents. Parmi les proches d'Emma, les cousins de son père, le prince Gustav et la princesse Carina de Sayn-Wittgenstein-Berleburg, étaient là, eux aussi. À l'issue de la cérémonie, tous se sont retrouvés dans le jardin du château familial de Laubach, antre de la réception et du dîner, comme l'a rapporté le magazine *Bunte*, pour poursuivre la fête jusque tard dans la nuit. Et rêver à leur nouvel avenir commun. ●



Ci-dessus, le château de Laubach, fief des Solms-Laubach, en Hesse. (1) La comtesse Emma au bras de son époux, le comte Mauritz Douglas, dans les rues de Laubach. (2) Le margrave Bernhard de Bade et le comte héréditaire Philippe de Königsegg-Aulendorf. (3) La mère d'Emma, la comtesse Julia zu Solms-Laubach, et les parents de Mauritz, le comte Archibald et la comtesse Walburga Douglas. (4) Jérôme d'Ambrosio, son épouse l'archiduchesse Eléonore d'Autriche, l'archiduchesse Gloria d'Autriche et l'archiduc Ferdinand d'Autriche. (5) La princesse Carina et le prince Gustav de Sayn-Wittgenstein-Berleburg.





Au musée du Textile de Bangkok

Vestiaire national

Tandis que *La mode en majesté*, au musée des Arts décoratifs de Paris, retrace l'évolution du vêtement à la cour de Thaïlande, *Point de Vue*, partenaire de cette exposition, s'est rendu au cœur de la collection royale à Bangkok. Un lieu à la gloire de l'artisanat thaï et de sa plus grande ambassadrice, la reine Sirikit. DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX FANNY DEL VOLTA ET JULIO PIATTI (PHOTOS)

Dans la capitale thaïlandaise, l'enceinte du palais royal se découvre tel un monde merveilleux. Du Temple du Bouddha d'émeraude, situé dans la partie nord, aux anciennes demeures des premiers rois de la dynastie Chakri, les stupas d'or déploient leur féerie au côté de lions de bronze ou de marbre. D'une majesté immaculée, le Queen Sirikit Museum of Textiles est un écrin dans un écrin. Ce bâtiment, ancien siège du ministère des Finances à la fin du XIX^e siècle renferme, depuis 2012, la garde-robe des rois de

Thaïlande ainsi que leur atelier de restauration. « En 2003, Sa Majesté la reine Sirikit a demandé au roi l'autorisation d'en faire un espace muséal dédié à l'art textile thaïlandais », explique Piyavara Teekara Natenoi, directrice du lieu depuis son ouverture au public. Celle qui fut toute sa vie une icône de la haute couture n'a eu de cesse, dès le début du règne de son époux, le roi Rama IX, de mettre en avant l'artisanat thaï. Au milieu des années 1970, elle crée même la fondation Support qui permet, à travers la transmission des techniques ancestrales, d'améliorer les conditions de vie des tisserands. —>



Sirikit de Thaïlande, photographée en 1962 par Horst P. Horst pour le magazine *Vogue* n'est pas juste une icône de la mode mais aussi la protectrice d'un artisanat textile exceptionnel.



Ici, chaque étoffe raconte à sa manière l'histoire du pays. De soie, de coton ou de dentelle, les vêtements font l'objet d'un soin permanent. « Leur fragilité nous impose une approche dynamique et un renouvellement régulier des expositions. La collection royale comporte plus de cinq mille pièces. » Au rez-de-chaussée du Queen Sirikit Museum, des ateliers de restauration voient défiler des spécimens parfois très anciens, comme cette étole cousue de fil d'or, dont chaque trame est examinée. Leur état peut amener à des reprises minutieuses comme à un simple nettoyage à sec. Huit spécialistes, couturières, historiennes d'art ou même archéologues armées de gants interviennent tout au long du processus. « Les médecins soignent les patients,

les conservateurs soignent les objets » ou encore « mieux vaut prévenir que guérir », peut-on lire sur un mur de cette clinique du tissu par laquelle sont passées les nombreuses pièces

expédiées à Paris pour l'exposition *La mode en majesté*, qui s'ouvre au musée des Arts décoratifs et durera jusqu'à l'automne.

À Bangkok, *Decades of Style: The Royal Wardrobe of Her Majesty Queen Sirikit** retrace l'évolution vestimentaire de la souveraine et son engagement pour la promotion des savoir-faire traditionnels. Dans une atmosphère feutrée, des airs de be-bop nous plongent tout droit dans les années 1960. La musique, composition du roi Rama IX, accompagne la découverte de créations élégantes qui témoignent, au fur et à mesure du parcours, d'un véritable dialogue entre la haute couture européenne et la tradition thaïe.

« En 1960, la reine Sirikit fait appel au couturier Pierre Balmain pour concevoir les tenues de

sa tournée internationale aux côtés du roi. Au cours de ce voyage de six mois à travers quinze pays différents, chacune de ses apparitions est très remarquée. » Tailleurs structurés, robes de cocktail, brocarts de soie et accessoires sophistiqués, bérets, turbans ou tambourins composent une silhouette moderne. Le parcours met aussi en avant les couturiers thaïlandais Noi Kritiporn ou Lamyong Boonyarataphan, dont les créations font la part belle aux étoffes traditionnelles.

Au-delà de l'élégance, la reine Sirikit joue un rôle fondamental dans la redéfinition du vêtement national. « Il apparaît tard dans l'histoire du pays, rappelle Piyavara Teekara Natenoi. À l'époque édouardienne, le *Chong Kraben*, pantalon traditionnel, se porte avec des chemises de dentelle mais c'est grâce au travail de Sa Majesté que naît le *Chud Thai*. » Huit versions de cette tenue traditionnelle sont présentées dans l'une des salles du musée. Le *Thai Ruean Ton* est par exemple constitué d'une blouse sans col avec manches trois-quarts et d'un long sarong. Le *Thai Amarin* est confectionné dans des tissus plus luxueux. Pour le *Thai Boromphiman*, le chemisier est cousu d'une seule pièce et le sarong, plissé sur le devant, se voit rehaussé d'une ceinture ornementale. Tout aussi somptueux les uns que les autres, ces ensembles devenus un symbole fort de la culture thaïlandaise attendent leur inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La décision de l'Unesco ne sera pas rendue avant la fin de l'année mais, dans les esprits, une légende s'est déjà tissée autour d'une femme, à la fois reine, muse et artiste. ●

Merci à Finnair. La compagnie opère en hiver jusqu'à trois vols quotidiens vers Bangkok et un vol quotidien en été, et jusqu'à cinq vols par semaine vers Phuket.

* Au Queen Sirikit Museum of Textiles, grand palais, Bangkok (Thaïlande). www.qsmthailand.org

Le Chud Thai est désormais un symbole fort de la culture thaïlandaise.

Depuis 2012, Piyavara Teekara Natenoi (en haut), dirige le musée du Textile de Bangkok, qui hébergea autrefois le ministère des Finances.



Ambassadrice de la mode française et de la marque Pierre Balmain, la reine Sirikit mit en avant la confection thaïe jusqu'à faire créer le costume national.





FESTIVAL DE CANNES

Vimala Pons LA FUNAMBULE

César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *L'Attachement*, la comédienne qui multiplie les projets avec brio incarne Irène, une artiste décédée dont le souvenir hante ses proches dans *La Vénus électrique**.

PROPOS RECUEILLIS PAR **CHLOÉ FRIEDMANN**

Vous vous apprêtez à gravir les marches du Palais des festivals avec l'équipe de *La Vénus électrique*. Que ressentez-vous à l'approche de ce moment ?

C'est une joie et une chance extraordinaire. Ce film qui se passe en 1928, aux prémices du cinéma parlant, a tout à fait sa place en ouverture du Festival de Cannes. Quant à une éventuelle pression... je suis encore dans le déni !

Le film marque votre première collaboration avec Pierre Salvadori. Qu'admirez-vous le plus dans son travail ?

Son écriture ciselée qui a le pouvoir d'assembler des contraires, des personnages en inadéquation.

Elle mêle différents tons : la comédie et le drame. L'émotion vient de cet entre-deux. On rit quand les personnages n'arrivent pas à s'exprimer, et l'on s'émeut de leur poésie. Il y a, dans le cinéma de Pierre, l'idée d'habiter l'instable.

L'action du long-métrage se déroule dans un cadre forain. Vous-même avez étudié au Centre national des arts du cirque. Qu'est-ce qui vous fascine dans ces univers ?

Rien n'y est impossible. On peut dire : « Dans six mois, je ferai tenir une voiture en équilibre sur ma tête. » Et l'on se débrouille pour y arriver. Cela crée une forme d'obstination salvatrice. *La Vénus électrique* contient plusieurs sortes de spectacles, comme le cirque, justement, le forain, le théâtre de tréteaux, l'art avec les galeries... Même la lecture d'un journal intime relève d'une forme de mise en scène.

mais je m'en fiche, à vrai dire. Avant de mourir, ma meilleure amie, décédée d'un cancer, m'a donné ses chaussures. Elle m'a dit : « Fais-les marcher le plus possible. » On pourrait se demander : « Que faire de ça ? » Mais j'ai vraiment eu l'impression de marcher pour elle. Je me sens habitée d'une grande force et d'un devoir de vivre deux fois plus pour les gens qui m'ont quittée.

Le cinéma est-il une bonne manière d'évoquer le deuil ?

La fiction est un excellent moyen de l'aborder. *L'Attachement* explorait déjà de multiples formes de deuil. La fin d'une romance lorsque l'on s'aime encore, par exemple. Dans *Sauvons les meubles*, en salle depuis le 6 mai, je joue une femme dont la mère a succombé à un cancer. Le film est inspiré de la vie de la réalisatrice Catherine Cosme. J'ai moi-même perdu ma mère dans ces circonstances. Nos histoires étaient imbriquées.



Bien que décédé, votre personnage, Irène, se trouve au cœur de l'intrigue...

Elle est le moteur narratif du film. Son époux Antoine (Pio Marmaï) tente de rentrer en contact avec sa femme disparue par l'intermédiaire de Suzanne (Anaïs Demoustier), qui se révélera être une fausse voyante. Tandis qu'Armand (Gilles Lellouche), le marchand d'art, exploite la douleur d'Antoine. Aucun d'entre eux n'est pur. Pourtant, ils ont tous besoin les uns des autres. Irène est un fantôme auquel ils s'accrochent.

Comme Antoine, pensez-vous que l'on puisse communiquer avec les défunts ?

Quand on perd un être cher, une autre vie commence. Peut-être que l'on s'invente des histoires,

En février dernier, vous remportiez un César pour votre performance dans *L'Attachement* réalisé par Carine Tardieu. Que représente pour vous cette distinction ?

Elle m'a profondément émue. Lorsque j'ai été nommée pour cette récompense, je multipliais les projets dans une sorte de course effrénée. Je suis metteuse en scène parce que je n'ai pas les épaules pour être seulement actrice. Je n'envisageais pas d'avoir du temps libre, ce qui est une forme d'immaturité. Grâce à cette reconnaissance, j'ai trouvé une forme d'apaisement. ●

👁️ * **LA VÉNUS ÉLECTRIQUE**, de Pierre Salvadori, avec Pio Marmaï, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche...

Antoine (Pio Marmaï), un peintre, tente par tous les moyens d'entrer en contact avec son amour de toujours (Vimala Pons). Il fait alors appel à une voyante qui se révélera être douée pour l'imposture...



La sirène, personnage central de la bande-annonce de ce premier défilé Croisière de Matthieu Blazy, inspirait bien des silhouettes et des détails de la collection : notamment cette robe d'écaillés miroitantes, les accessoires marins ou l'imprimé d'un ensemble balnéaire, relevé d'un coquet bonnet de bain. Autre silhouette phare de la collection, la fameuse « petite robe noire ». Créée en 1926 par Mademoiselle Chanel, elle fête ses 100 ans et cache, dans le dos, un nœud aussi somptueux qu'inattendu.



Défilé Chanel

DE LA LIBERTÉ DES SIRENES



Foisonnante, tissée de symboles, de clins d'œil, de couleurs et d'une folle créativité, la première collection Croisière de Matthieu Blazy a été dévoilée à Biarritz dans l'écrin du casino Art déco entièrement repensé pour l'occasion. Une proposition artistique jubilatoire et un retour aux sources, puisque c'est dans cette ville que Gabrielle Chanel avait créé, en 1915, sa première maison de couture, et avec elle, une nouvelle idée de la femme... PAR **ADELAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE**

La Belle Époque se mêle à l'Art déco, les ruelles serpentent pour soudain s'ouvrir sur l'océan, qui brise ses rouleaux sur une plage immaculée ou se heurte aux rochers relevant ce paysage majestueux d'une certaine dramaturgie. En 1850, c'est une femme, déjà, qui s'éprend de la côte basque : l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, née Montijo, retrouve dans ce modeste village de pêcheurs l'air du large →



Le défilé avait lieu dans le casino au décor intégralement transformé pour magnifier les codes de la rue Cambon. Ci-dessus, une robe de bal tissée d'articles de presse consacrés à Coco Chanel.



1



2



3



4



5

L'actrice Nicole Kidman (1), la romancière et amie de la maison Anne Berest (2), la réalisatrice Sofia Coppola au côté de la comédienne Marion Cotillard (3). L'essayiste et philosophe Charlotte Casiraghi (4), Coco Chanel à Biarritz, où elle a lancé sa première maison de couture (5).

qui lui manque à la Cour, et les influences espagnoles chères à cette native de Grenade. Elle y fait construire la somptueuse villa Eugénie, aujourd'hui devenue l'hôtel du Palais, attirant dans son sillage rois, reines, aristocrates, artistes et, en 1915, une certaine... Gabrielle Chanel, autre légende de ce lieu de villégiature unique au monde.

Les corps en mouvement, les nageurs, les marins, les promeneurs hâlés, Coco les a observés, saisis, avant de traduire cette vitalité en vêtements : jersey souple, lignes fluides, silhouettes libérées des carcans. Elle-même savoure le vent, le soleil qui réveillent sa peau et, après s'être immergée dans l'eau, le goût de sel sur ses lèvres. Au sein de la villa Larralde – que la maison vient de racheter –, à deux pas du casino et des plages, elle installe alors sa boutique, ses ateliers de couture, et son appartement. Igor Stravinsky, Jean Cocteau ou Pablo Picasso lui rendent volontiers visite, participant de l'effervescence artistique et de l'insoutenable légèreté des êtres qui règnent dans la ville.

Plus d'un siècle après Coco, Matthieu Blazy ne cherche pas à reconstituer l'époque ; il la rêve et la

magnifie. Dans le casino, transfiguré en un palais de miroirs noir et ivoire, le réel semble vaciller. À l'instar du célèbre escalier de la rue Cambon, à Paris, les murs réfléchissent à l'infini les silhouettes, comme si le passé et le présent s'y répondaient en écho. Le défilé commence. Nicole Kidman, Charlotte Casiraghi, Marion Cotillard, mais aussi Tilda Swinton et Sofia Coppola s'émerveillent. Soixante-dix-neuf apparitions se succèdent comme autant de fragments d'une histoire en kaléidoscope. Rien n'y est figé. Tout circule, se mêle, se transforme. Les rayures basques, en longues vibrations colorées, traversent la collection : rouge piment d'Espelette, verts profonds, bleus océaniques ou jaunes solaires contrés de noir. Elles évoquent la plage, les tentes anciennes, les étés d'avant, mais aussi une forme de désordre joyeux, insouciant, que Blazy revendique. La diversité des mannequins aussi charme l'observateur. Point de jeunisme ou de maigreur malade, elles affichent leur singularité de peau, d'âge, d'allure et semblent incarner tous les possibles féminins. Une célébration de la diversité qui culmine avec la modèle Kaya Wilkins, enceinte de cinq mois,



habillée d'un tailleur jupe taille basse révélant, sous un soutien-gorge noir, son ventre rebondi.

Le vestiaire, lui, abolit les frontières. Les vêtements de sport ou de travail dialoguent avec la robe du soir, la vareuse de marin glisse vers le polo, le maillot de bain se devine sous les étoffes et les matières sensuelles. La sandale se réinvente en une simple talonnette, laissant la plante des pieds nue, pour mieux sentir les forces naturelles du sol. On pense à ces heures d'oisiveté où le jour s'étire paresseusement jusqu'à la nuit et où le sable s'invite dans les salons.

Mais ce qui traverse le défilé, plus profondément encore, relève du mythe. Une sirène apparaît – ou plutôt, elle affleure partout. Dans l'irisation d'une robe brodée comme des écailles, dans l'éclat humide des matières, dans ces bijoux coquillages qui semblent tout juste tirés de l'eau. Inspirée d'une fresque Art déco aperçue par le

directeur artistique sur le phare de Biarritz, cette figure devient une sorte de muse. Elle incarne une féminité insaisissable, ni tout à fait terrestre, ni tout à fait marine. Matthieu Blazy, en cela, se révèle conteur autant que couturier. Le double C lui-même cesse d'être un simple signe : il devient structure, motif, presque ossature du vêtement. Comme s'il fallait revenir à l'origine des formes pour en retrouver la nécessité.

Et puis, soudain, surgit l'évidence : la petite robe noire. Créée en 1926 par Gabrielle Chanel, elle apparaît ici enrichie d'un nœud spectaculaire dans le dos, détail longtemps resté dans l'ombre des archives. Blazy y voit une *revenge dress* avant l'heure, presque une déclaration d'émancipation sociale. Le noir, dit Chanel, « flanque tout par terre » : il égalise, il tranche, il affirme. En faisant se répondre les époques, l'enracinement local et son si riche imaginaire, Matthieu Blazy signe une entrée remarquée dans l'univers Croisière de Chanel. À Biarritz, il ne s'est pas contenté de faire revivre un héritage : il l'a mis en mouvement, comme balayé par les grands vents de l'Atlantique. ●

Le logo Chanel s'inscrit dans l'architecture du vêtement, ici sur une silhouette crème soulignée de rouge ou sur un maxicabas dont les rayures basques jouent la sophistication des couleurs. En dessous, les sandales se réinventent : le talon est élégamment couvert quand la plante des pieds reste nue. Enfin, le polo se fait tableau et se pose sur une longue jupe rayée de rouge et animée de raphia.



Cinq escapades en Italie

La grande bellezza

Un vent de luxe et de beauté souffle sur la péninsule italienne, qui fait éclore une formidable série d'adresses, réveillant édifices historiques et savoir-faire ancestraux. De Venise à Fiesole, des côtes tyrrhéniennes à celles de la mer Adriatique, *andiamo!* **PAR MARIE-EUDES LAURIOT PRÉVOST**

ESCALES COUSUES MAIN

Le long des coursives du paquebot de la flotte Ponant, l'élégance est de mise. La moindre des choses pour les passagers embarqués à bord de la croisière « **Le luxe à l'italienne** », itinéraire destiné à explorer les secrets de griffes emblématiques de la péninsule. Onze jours ne sont pas de trop au fier **Boréal**, partant de Livourne, pour opérer un tour de la Botte jusqu'à Venise, somptueux terminus d'un périple en huit escales, où le patrimoine architectural et culturel se mêle à la beauté des savoir-faire de cinq maisons. D'emblée, la visite de Pietrasanta, haut lieu de la sculpture italienne, donne le ton, là où la main de l'homme dompte le marbre de Carrare depuis la nuit des temps. Plus à l'est, Florence dévoile deux de ses griffes emblématiques : Gucci, fondée en 1921 par Guccio Gucci dans une ruelle de la vieille ville, dont les archives sont conservées au Palazzo Settimanni aux portes habituellement closes. Et Ginori 1735, qui, comme son nom l'indique, perpétue depuis près de trois siècles l'art de la porcelaine, aujourd'hui façonnée dans son usine de

Sesto Fiorentino à quelques minutes du centre-ville. Retour à bord du **Boréal** pour mettre le cap au sud, de Portoferraio à Sorrente avec un détour glamour par Capri. Place ensuite à la Sicile, terre de contraste entre l'époustouflant promontoire de Taormine, Catane la canaille et la sensation forte d'une marche sur les pentes de l'Etna. Petit tour par les Pouilles avant de remonter la mer Adriatique jusqu'à Ancône, porte d'entrée pour rejoindre Urbino, ville natale de Raphaël. Enfin, direction Venise pour un final en beauté, à la rencontre des charpentiers de marine maîtres dans l'art de fabriquer les gondoles, ou des secrets de l'*intrecciato*, ce tressage de cuir emblématique de la marque Bottega Veneta née dans la Sérénissime il y a soixante ans. Comme un ultime hommage au talent des artisans de la péninsule. En témoigne le confort du **Boréal**, *made in Italie* bien sûr.

 **LE LUXE À L'ITALIENNE : SAVOIR-FAIRE D'EXCELLENCE**, du 8 au 18 septembre 2027. www.ponant.com



De l'art de la porcelaine exercé à Florence par Ginori 1735 à celui des charpentiers vénitiens perpétuant la tradition des gondoles, c'est à une éblouissante exploration des savoir-faire italiens que nous invite Ponant.



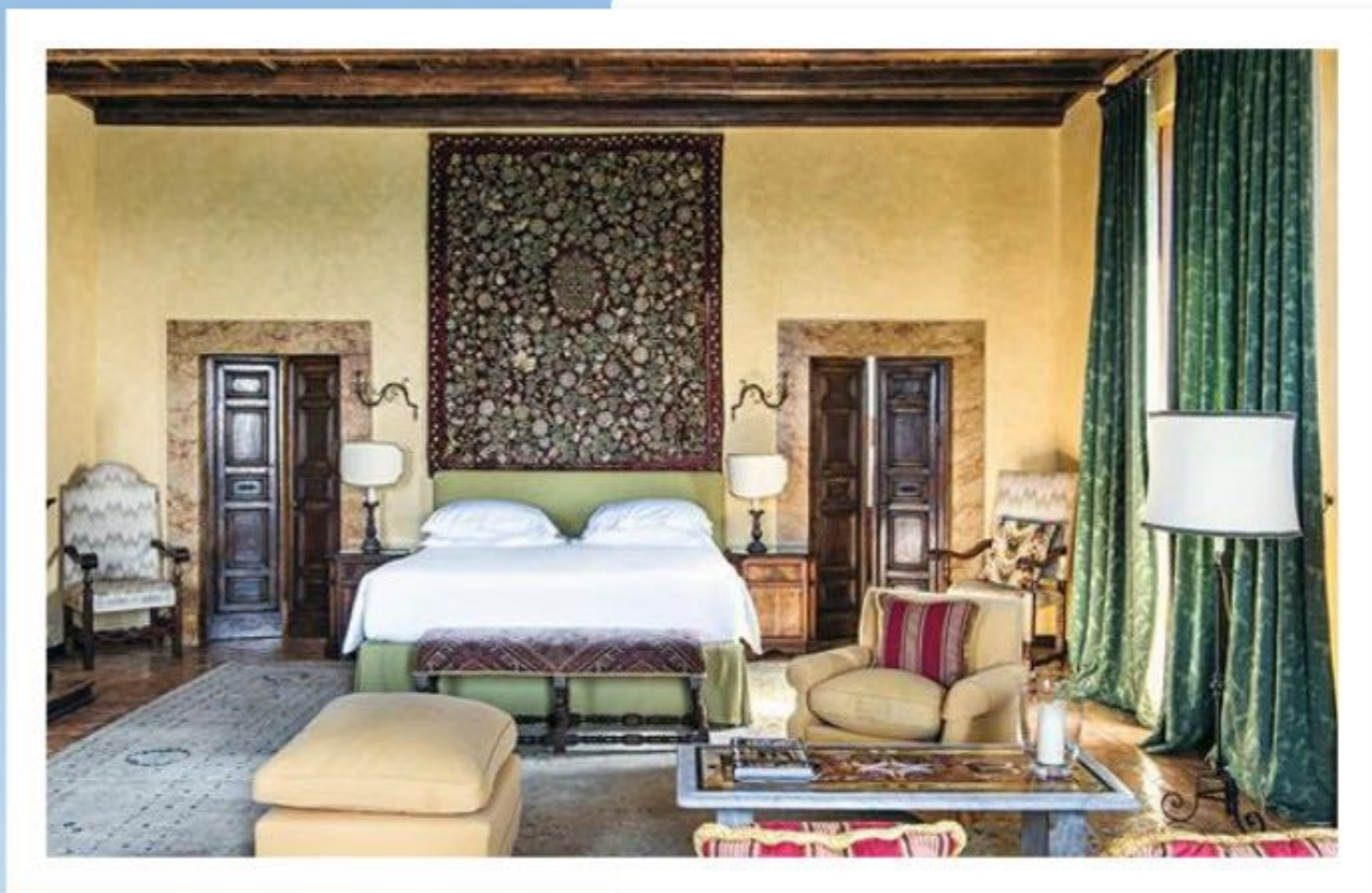


VILLA ROYALE

Notre petit doigt nous dit que lorsqu'ils séjournent dans cette Italie qu'ils apprécient tant, le roi Charles et la reine Camilla s'installent volontiers à la **Villa San Michele** située à Fiesole, avec vue plongeante sur Florence. Nul doute qu'ils seront conquis par la nouvelle allure de cet ancien couvent franciscain du XV^e siècle converti en hôtel en 1982, à qui son propriétaire Belmond vient d'offrir une totale restauration. Dix-huit mois de travaux ont redonné à l'édifice, dont la façade est attribuée à Michel-Ange, une élégante pureté. Sols en terre cuite d'Impruneta, marbre cipolin aux veines tirant sur le vert, fresques peintes à la main, beaucoup de bois, un décor épuré signé

de l'architecte Luigi Fragola... Le savoir-faire des artisans toscans est ici à son aise. Trente-neuf chambres et suites se répartissent dans cette ample architecture Renaissance entourée de jardins en terrasse réputée pour son intimité. Un spa by Guerlain s'inscrit désormais au chapitre bien-être, auquel s'ajoute une série « d'expériences revigorantes » proposées La DoubleJ, maison de mode fondée à Milan par l'Américaine JJ Martin. Lors de leur prochaine visite, le roi Charles et la reine Camilla signeront-ils pour une immersion dans la « Chapelle énergétique » dédiée à notre connexion intérieure ? Cela ne nous regarde pas.

 [belmond.com](https://www.belmond.com)



CHIC ANTIQUE

Les Romains, c'est bien connu, avaient l'art de trouver les bons emplacements. Deux siècles avant Jésus-Christ, le port d'Alsium s'est paré d'un élégant *maritimum et voluptarium locum*, « lieu agréable en bord de mer ». Au XVII^e, la famille Orsini y construit une villa au style Renaissance, rachetée en ruine dans les années 1960 par J. Paul Getty. Le magnat du pétrole américain lui redonne sa splendeur et la meuble d'antiquités italiennes et romaines. En 1980, elle devient la résidence d'été de la famille Sciò, qui la convertit en hôtel dix ans plus tard. En ce printemps 2026, **La Posta Vecchia** vient de rouvrir plus pimpante que jamais. À une heure de voiture de Rome en lisière de Ladispoli, l'adresse à la façade néoclassique suggère un art de vivre comme les Italiens en ont le secret, discret et tonitruant à la fois. Chacune des vingt-et-une chambres s'ordonne comme un petit musée et au sous-sol, les vestiges de la villa originelle se dévoilent à qui veut. L'histoire du site est tellement riche que la nouvelle piscine extérieure inaugurée ce printemps a été posée et non creusée dans le parc archéologique qui accueille le jardin. Enfin, côté mer, la terrasse devient, du petit-déjeuner au coucher du soleil, le rendez-vous des esthètes, et cela fait plus de deux mille ans que cela dure.

 [pellicanohotels.com](https://www.pellicanohotels.com)





PALLADIO PALACE

Quand la magie de Venise, la perfection de l'architecture de Palladio et la quintessence de l'art de vivre à la française unissent leurs forces, cela donne **Airelles Palladio**, première adresse de Maison Airelles conçue hors de France. Depuis la place Saint-Marc, quelques minutes de bateau permettent de traverser la lagune jusqu'à la paisible île de la Giudecca. Autour de la façade à la symétrie parfaite de l'église Santa Maria della Presentazione, trois édifices du XVI^e siècle se sont prêtés au jeu d'une restauration au millimètre pour devenir le palace en vue de la Sérénissime. Il compte 17 chambres et 28 suites distribuées dans ce qui fut l'Institut des Zitelle, là où les jeunes filles sans le sou apprenaient l'art de la dentelle afin d'échapper à leur condition. Des milliers d'objets et meubles anciens choisis par le décorateur Christophe Tollemer ont pris place dans les lieux forgés par trois siècles d'histoire. Quatre piscines, un hectare de jardin, un grand spa Guerlain, plusieurs restaurants dont



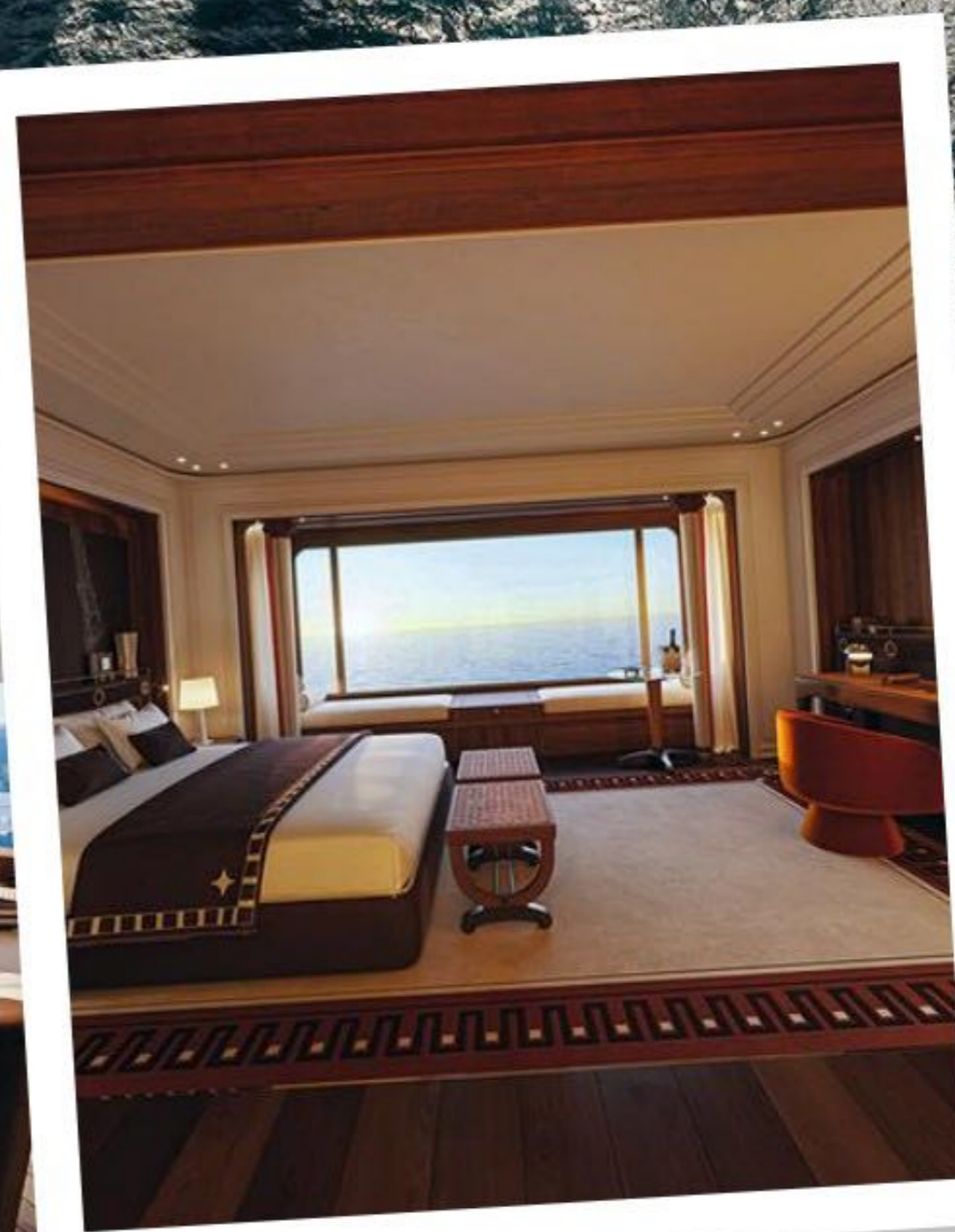
l'étonnant Club Elton conçu avec Elton John, familier de la Giudecca... Comme à Versailles, aux Baux-de-Provence ou à Courchevel, Airelles Palladio prend son environnement à bras-le-corps, dans un luxe d'espace et de raffinement sans faille.

 [airelles.com/fr/destination/venice](https://www.airelles.com/fr/destination/venice)

FAMEUX TROIS MATS

Silhouette signature de l'*Orient Express Corinthian*, trois élégants voiliers semblent comme suspendus dans les airs. Tout juste mis à l'eau à Saint-Nazaire, ce navire de croisière nouvelle génération long de 220 mètres est doté d'une double propulsion : par le vent dans ses 4500 m² de voiles et en renfort, par un moteur au gaz naturel liquéfié. Au-delà de cette prouesse environnementale qui lui permet d'atteindre une vitesse de douze nœuds par la seule force d'Éole, le *Corinthian* s'inscrit dans la droite ligne des paquebots français aux décors emblématiques de l'histoire des arts décoratifs du XX^e siècle. Ici, l'architecte Maxime d'Angeac reprend les codes du style Art déco dans une modernité épurée, en connivence avec les trains Orient Express dont il a également la direction artistique. L'espace est le maître mot des 54 suites réparties sur quatre ponts. Le savoir-faire des deux cents artisans français mobilisés sur le projet s'apprécie dans les moindres détails du navire qui compte cinq restaurants et salles à manger privées aux cartes supervisées par le chef Yannick Alléno, ainsi qu'un spa Guerlain, un couloir de nage pour les sportifs et une piscine extérieure dotée de sa marina pour les contemplatifs. Dès le 14 juillet, le *Corinthian* fera la part belle à la Méditerranée avec des itinéraires le long des côtes italiennes, de trois à sept nuits. Juste le temps de savourer à bord une douceur de vivre à nul autre pareil.

 orient-express.com/fr



Quelle Culture!

© JOEL SAGET / AFP



LES ÉTATS D'ART DE ÉLIETTE ABÉCASSIS

Elle est entrée en littérature en 1996 avec *Qumran*, formidable *thriller* métaphysique qui l'a immédiatement propulsée en tête des ventes en librairies. Trente ans plus tard et presque autant de romans remarquables, l'auteure sensible et érudite publie son premier recueil de nouvelles* : 22 variations sentimentales sur le thème de la rupture, qu'elle soit amoureuse, amicale ou familiale.

Dans mes romans, j'ai l'habitude de prendre mon temps. Or, la nouvelle est l'antithèse du roman, chaque mot est pesé, tout doit être ciselé. Un vrai travail de précision, dont l'art tient dans la chute. Une nouvelle réussie est une nouvelle qui cueille son lecteur aux dernières lignes. Cela a été un vrai challenge pour moi de faire court, mais maintenant que j'en ai pris le rythme et le goût, je trouve cela génial ! Chaque journée – le moindre événement ou l'absence même d'événement – contient de quoi constituer le sujet d'une nouvelle.

Ce premier recueil est né d'un sentiment de fracture des liens entre les êtres, mari et femme, amis, parents et enfants. Qu'elle soit générée par la technologie – algorithmes et réseaux sociaux – ou par la politique, la fracture relationnelle semble caractéristique de la modernité. Mais je ne voulais surtout pas écrire une thèse sur la question, plutôt proposer un éventail de situations de ruptures, petites ou grandes, en quelques pages. Dans *Desi bons amis*, j'ai choisi l'exemple des attentats du 7 octobre 2023 pour raconter comment deux couples, amis depuis vingt ans, se séparent définitivement après un dîner où la bande de Gaza se retrouve au centre de la conver-

sation. Mais aujourd'hui, tout peut faire schisme, aussi bien la guerre en Iran que les élections municipales. Il y a de plus en plus de sujets qu'on ne peut plus discuter. Quelque chose dans la parole est confisqué et on en vient à ne plus parler de rien...

Lorsque j'ai décidé de me lancer dans l'écriture de ces Ruptures, j'ai beaucoup lu J. D. Salinger, qui a un talent fou pour capturer des moments de vie avec un sens du détail qui résume l'Amérique. *Un jour rêvé pour le poisson-banane* est peut-être sa nouvelle la plus célèbre, qui met en scène le couple Glass lors de leur seconde lune de miel en Floride. Avant Salinger, quand j'étais étudiante, ma grande passion était pour William Somerset Maugham. J'aimais tout particulièrement ses nouvelles *Archipel aux sirènes*, *Le Sortilège malais*, *Rencontres et hasards*. Guy de Maupassant n'a pas son pareil dans la cruauté. *Le Horla*, *La Parure...* et surtout *L'Enfant* : l'histoire d'un couple qui récupère l'enfant adultère d'une des maîtresses du mari. C'est affreux et d'une grande violence, mais génial.

Umberto Eco m'a fait comprendre qu'on pouvait mélanger les genres policier, ésotérique et philosophique. Je n'aurais pas écrit *Qumran* si je n'avais lu et relu *Le Nom de la rose* et les aventures de l'inspecteur Guillaume de Baskerville et de son novice, envoyé en 1327 dans une abbaye bénédictine pour enquêter sur l'assassinat d'un moine. L'an dernier, j'ai eu un coup de cœur pour le dernier roman d'Amélie Cordonnier, *Superhôte*. D'une intrigue sur fond d'hypercapitalisme – une femme de ménage dans un Airbnb –, la journaliste et romancière fait un *thriller* moderne qui se termine très mal, mettant en scène la dérive contemporaine où louer son apparte-

ment devient un système de vie.

J'ai adoré À pied d'œuvre, le dernier film de Valérie Donzelli. Adaptée du livre de Franck Courtès, l'histoire est celle d'un écrivain qui n'a plus d'autres moyens pour subsister que l'enfer du travail temporaire et des petits boulots où il se fait exploiter. C'est hélas la condition des écrivains dans notre société, où nous sommes de plus en plus relégués à... rien ! **Je vais beaucoup au théâtre, une à deux fois par mois.** J'ai vu l'année dernière la meilleure mise en scène – et de loin ! et depuis des années ! – du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Franchement exceptionnelle, d'une énergie dingue et très moderne. C'était au théâtre des Mathurins, par une petite compagnie – le collectif L'Émeute. Autre bonne surprise, au théâtre Montmartre Galabru : *Mille francs de récompense*, jouée par une jeune troupe avec peu de moyens. Découvrir une pièce de Victor Hugo, c'est toujours bien !

La musique est très importante dans ma vie. J'écoute beaucoup de jazz – les voix féminines comme Melody Gardot – et de compositeurs classiques français, Gabriel Fauré et Claude Debussy en particulier. Et depuis quelques années, j'écris des paroles de chansons pour le groupe de rock français Debout sur le zinc. J'ai commencé avec le titre *Deux fois oui* – écrit pour le mariage de ma sœur – et j'adore ce travail sur les mots et les rythmes, plus proche de la poésie que de la nouvelle. C'est encore une autre manière d'écrire... ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE LORTHOLARY

*** SON ACTUALITÉ**
Ruptures, Grasset,
224 p., 20 €.

« Une nouvelle réussie est une nouvelle qui cueille son lecteur aux dernières lignes. »



TÉLÉVISION

Au cœur de Roland-Garros

En 2025, Julien Bossenie et Yann L'Héno-ret ont filmé les Internationaux de France, sur les courts et dans les coulisses. Ils en ont tiré une série documentaire qui nous immerge dans son organisation, du choix des ramasseurs de balles à l'attribution des Wild Cards, jusqu'aux matchs principaux. Avant l'édition 2026, voici les moments forts du tournoi de l'an dernier vus de l'intérieur – percée fulgurante de Lois Boisson, finale hommes d'anthologie ou hommage

à Nadal ici rejoint par les autres membres du Big 4, Federer, Djokovic, Murray. La caméra s'infiltré dans des lieux fermés au public et suit les protagonistes de ce rendez-vous incontournable du tennis, notamment sa directrice, Amélie Mauresmo. Aléas météo, points presse, surprises des matchs... organisateurs et joueurs font revivre l'effervescence de ces semaines. **I.P. ROLAND-GARROS ENTRE LES LIGNES** (4 x 40), jeudi 14 mai sur France 2 à partir de 21h10.



EXPOSITION

Clemenceau au scalpel

Au musée Clemenceau, ancienne résidence de celui qui fut président du Conseil de 1906 à 1909, Philippe Charlier nous invite à découvrir la face intime de ce personnage. Auteur d'une thèse défendant le concept de génération spontanée, l'homme d'État se comporte en médecin toute sa vie, soignant ses proches comme Claude Monet ou luttant pour améliorer l'hygiène publique. Médecin légiste lui-même, le commissaire de l'exposition passe également au crible la santé du « Tigre » par le biais d'objets personnels, d'un électrocardiogramme ou de son masque mortuaire. Le parcours retrace aussi les voyages de l'homme politique, son grand intérêt pour le théâtre, la peinture et l'art asiatique. **J.D. CLEMENCEAU & LA MÉDECINE**, au musée Clemenceau jusqu'au 31 juillet. musee-clemenceau.fr

CINÉMA

Une vie en l'air

Alors que vient de débiter le 79^e Festival de Cannes, Tom Cruise, qui avait enchanté l'édition 2022 avec la présentation de *Top Gun: Maverick*, fête les 40 ans de sa saga culte. Pour l'occasion, *Top Gun* et sa récente suite ressortent en salle jusqu'au 19 mai. Réjouissante opportunité de revoir sur grand écran ces images aériennes qui avaient subjugué le public à la sortie du film en 1986. Et de vibrer à nouveau aux aventures de ce chevalier des temps modernes, aussi à l'aise sur sa moto que sur un terrain de volley-ball ou dans le cockpit de son *F-14 Tomcat*. Pour les amateurs de sensations fortes, notons la présentation de l'épisode 1 pour la première fois en IMAX, 4DX et Ice Immersive... Bon vol! **E.C.**

TOP GUN, de Tony Scott et **TOP GUN: MAVERICK**, de Joseph Kosinski. En salle jusqu'au 19 mai.



FESTIVAL

Boogie la nuit

C'est l'une des plus belles fêtes du printemps parisien. Comme chaque année, Jazz à Saint-Germain-des-Prés transforme le Quartier latin en véritable scène musicale, de l'Odéon Théâtre de l'Europe à l'église Saint-Germain-des-Prés, récemment restaurée, en passant par le réfectoire des Cordeliers et la mairie du 6^e arrondissement. Cette édition réserve trois rendez-vous hommages à Michel Portal, compositeur multi-instrumentiste, césarisé plusieurs fois pour ses musiques de films. De nouveaux talents, comme la violoncelliste Adèle Viret, le tromboniste Robinson Houry ou la pianiste Lou Guénet, sont à découvrir absolument. Sans manquer le Grand Bal Swing des European Jazz Companions, qui réunit de jeunes mélomanes au groove contagieux. **F.DEL V. JAZZ À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS**, du 18 au 24 mai, festivaljazzsaintgermainparis.com



MUSIQUE

Marche, joue, chante!

Vingt ans déjà que l'ensemble Pygmalion, emmené par son chef Raphaël Pichon, côtoie avec passion et brio la musique de Jean-Sébastien



Bach. Pour approfondir ce compagnonnage, les artistes se sont lancés sur les routes autrefois fréquentées par le natif d'Eisenach. Après la Thuringe, voici la dernière étape de ce pèlerinage musical accompli à pied, qui les mène de Wolfenbüttel à Lübeck en passant par Lüneburg. Entre marches quotidiennes, rencontres avec des artistes locaux et concerts donnés dans des lieux emblématiques, le parcours se veut aussi bien intimiste que collectif, pensé comme une déclaration d'amour au compositeur allemand qui trouvera son aboutissement dans une Messe en si donnée en la cathédrale de Lübeck le jour anniversaire de la création de Pygmalion. **P.S.**

LES CHEMINS DE BACH, UNE ÉPOPÉE MUSICALE SUR LES TRACES DE JOHANN SEBASTIAN BACH, du 21 au 30 mai. ensemblepygmalion.com

EXPOSITION

Carnets secrets

De l'architecte **Henri Gaudin (1933-2021),**

deux fois prix de l'Équerre d'argent, on connaît les ailes blanches survolant les tribunes du stade Charléty ou sa rénovation du musée Guimet, réalisées avec son fils Bruno. C'est ce dernier et son frère Hadrien Gaudin-Hamama qui ont fait don à la Bibliothèque nationale de 253 carnets, dont une quarantaine y est exposée jusqu'au 12 juillet. Un moyen presque magique d'entrer dans l'esprit d'un créateur, d'en déceler les lignes de pensée comme les hésitations. **Autoportrait,** esquisses de plans ou d'élévations, principes de volumes... cet ensemble graphique, qui constitue un lien précieux entre ses écrits théoriques et son œuvre bâtie, est la part la plus méconnue de son œuvre à (re)découvrir. **E.C.**

CARNETS D'HENRI GAUDIN, ITINÉRAIRE SENSIBLE

D'UN ARCHITECTE, exposition jusqu'au 12 juillet à la galerie des Donateurs, à la BnF François-Mitterrand.



THÉÂTRE

Éternel barbier

Dans un palais sévillan, au début du XIX^e siècle, la jeune Rosine (**Justine Vultaggio** en alternance) vit enfermée, dans l'attente d'un mariage forcé avec son tuteur, le docteur Bartholo. Un mystérieux admirateur la courtise au balcon. Il s'agit du comte Almaviva qui, aidé de Figaro (**Oscar Voisin**), son malicieux barbier, va tenter de la sauver... Précédant *Le Mariage de Figaro*, la pièce de Beaumarchais dénonce les excès du pouvoir, l'enfermement des femmes et la cupidité des sous-fifres. Rythmée, voire endiablée, la mise en scène de Justine Vultaggio, assistée d'Alexis Rocamora (plus que convaincant dans le rôle de Bazile), rend justice à ce texte parfait, qui reste toujours d'actualité. **J.C.**

LE BARBIER DE SÉVILLE, au Lucernaire jusqu'au 24 mai.

Billetterie: 01 45 44 57 34.

ANTIQUITÉS

STEPHAN CHRISTOPHE

ACHÈTE AU PLUS HAUT PRIX

- **MANTEAUX DE FOURRURE** : vison, astrakan, renard, etc...
- **BAGAGES DE LUXE** : Hermès, Vuitton, Chanel, etc...
- **ARGENTERIE** : couverts et pièces de formes
- **ARMES ANCIENNES** : fusil, épée, pistolet, insigne, etc...
- **MONTRES GOUSSET ET BRACELET** : Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- **INSTRUMENTS DE MUSIQUE** : piano, violon, saxo, etc...
- **LIVRES ANCIENS** : dictionnaire, bd, missel, Jules Verne, etc...
- **MACHINES À COUDRE ET POSTES RADIO**
- **MEUBLES ET OBJETS ANCIENS** : pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs, tous mobiliers anciens, etc...
- **VINS ET SPIRITUEUX**
- **ART ASIATIQUE** : porcelaine, jade, bronze, mobilier, etc...



- **BIJOUX** : or, argent, fantaisie, etc...
- **PIÈCES DE MONNAIE** : françaises et étrangères.

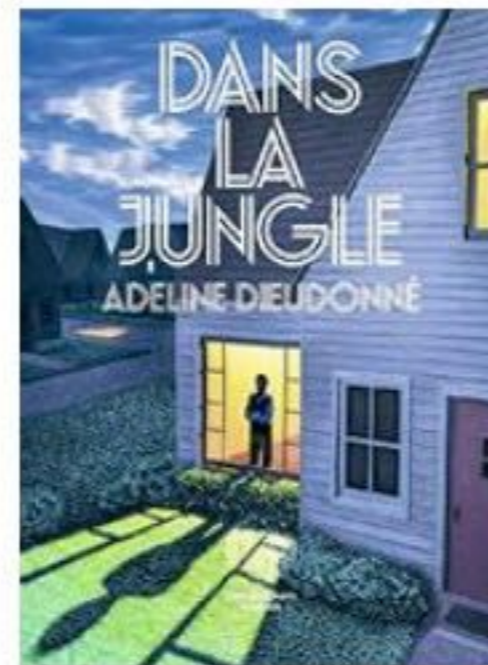


PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite et déplacement gratuit dans toute la France

M. Stéphane Christophe : **06.03.68.63.45**
stephanchristophe21@yahoo.fr

RCS 525317418



Enfer domestique

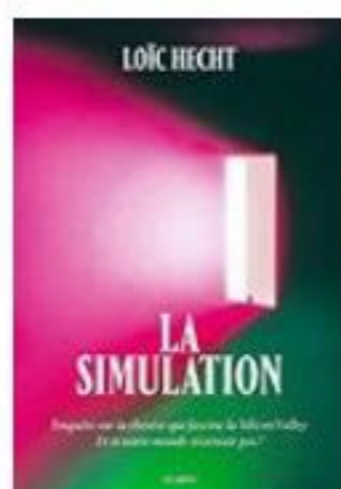
Quand Aurélie croise Arnaud lors d'une course à pied organisée dans le château de sa grand-mère, elle flashe sur sa silhouette athlétique et son regard séducteur. Bientôt, ils célèbrent leur mariage et s'installent dans cette région cossue du Brabant wallon dans laquelle Aurélie a grandi. Deux enfants plus tard, Arnaud prend une arme et fait disparaître sa famille avant de se suicider. Adeline Dieudonné, autrice des remarquables *La Vraie Vie*

et *Kérozène*, rembobine avec ce thriller domestique le film d'un drame ourdi par le complexe de supériorité d'un mari devenu tyran puis meurtrier. Avec un sens du rythme et une plume aiguisée comme une lame, elle décrit la montée en puissance d'une violence ordinaire, qui s'insinue dans les recoins d'une vie de famille jusqu'à dévaster tout sur son passage. **P.S.** **DANS LA JUNGLE**, Adeline Dieudonné, l'Iconoclaste, 434 p., 22,50 €.

Juste une illusion ?

Et si notre monde n'était que le produit d'une simulation informatique dont nous serions les protagonistes inconscients ? Cette hypothèse paraît tellement probable à certains *tycoons* de la Silicon Valley qu'ils ont débauché les meilleurs scientifiques pour le prouver. Intrigué par ce qui ressemble plus à un scénario de *Matrix* qu'à une lubie de milliardaire, le journaliste Loïc Hecht a enquêté pendant huit ans pour tenter de percer les mystères de cette nouvelle cosmologie où l'on croise aussi bien des spécialistes de physique quantique que des moines tibétains et des anciens de la CIA. Ardu mais passionnant et servi par un humour que ne renieraient pas Emmanuel Carrère ou Philippe Jaenada, son livre se dévore comme un roman vrai de la science-fiction la plus contemporaine qui soit... **P.S.**

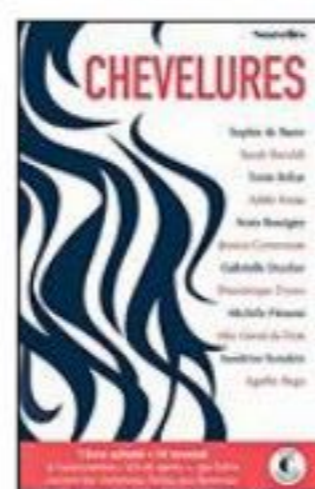
LA SIMULATION, Loïc Hecht, Les Arènes, 384 p., 22 €.



Décoiffantes

Qu'ils soient enjeu de liberté, arme de séduction, miroir des jours qui passent, cascade de poésie... de tout temps, les cheveux ont inspiré artistes et écrivains. Ainsi les éditions Charleston ont demandé à 12 autrices – Sophie de Baere, Sarah Barukh, Tonie Behar, Adèle Bréau, Nora Bussigny, Jessica Cymerman, Gabrielle Deydier, Dominique Dyens, Michèle Fitoussi, Alix Girod de l'Ain, Sandrine Roudeix et Agathe Ruga – de composer une nouvelle sur ce thème. D'une Irannienne prenant le risque de se dévoiler à une adolescente faisant le choix contraire, en passant par Britney Spears emportée dans un coup de folie, ces histoires font rêver autant que réfléchir. Une partie des profits de la vente sera reversée à l'association « 125 et après », qui lutte contre les violences conjugales. **J.L.N.**

CHEVELURES, recueil collectif, Charleston/Poche, 208 p., 8,50 €.



Dans la famille Huppert...

... je voudrais le père et la mère. En 1934, Raymond rencontre Annick sur les bancs d'HEC. Le coup de foudre est immédiat mais leur mariage inenvisageable. La guerre approche à grands pas. L'étudiant, d'origine juive, n'est pas le fiancé idéal pour une jeune femme de la bourgeoisie catholique. Il est pourtant d'un patriotisme sincère et commet des actes de bravoure au sein de l'armée française avant d'être démobilisé. En pleine Occupation, malgré les doutes, les oppositions familiales et le danger, Annick et lui finissent par vivre leur histoire dans laquelle on ne sait quelle force pré-existe à l'autre, celles de l'amour ou du courage. Réalisatrice et scénariste, leur fille Caroline leur rend hommage à travers ce récit qui nous tient en haleine. **F. DEL V.**

UNE HISTOIRE CACHÉE, Caroline Huppert, Mercure de France, 288 p., 22 €.



Vendre son âme...

Le titre intrigue. C'est presque celui d'une thèse sur le libéralisme... Il s'agit pourtant bien d'un roman, et quel roman ! L'académicien Daniel Rondeau met en scène l'affrontement de deux mondes : celui de la finance globalisée et celui des rares personnes qui ont encore un idéal. Alexander Smith, jeune surdoué de la tech à la fortune colossale, décide de privatiser d'immenses zones dans le sud de la France pour créer un refuge réservé aux élites, qui échappera à toute régulation des États. Pour mener à bien son projet, il recrute Luc, 73 ans, ancien militant révolutionnaire enrichi et désabusé. À travers ce duo, l'auteur explore la façon dont l'argent peut écraser les sociétés et vider le politique de son sens. Après *Mécaniques du chaos* et *Arrière-pays*, ce volet final de sa trilogie prend la forme d'une dystopie qui interroge notre capacité de résistance et les excès du capitalisme. **A.C.-T.**

LE SYSTÈME DE L'ARGENT, Daniel Rondeau, Grasset, 336 p., 22 €.



1 AN - 52 NUMÉROS

+ la version numérique offerte

**EN CADEAU
LA BOÎTE À BIJOUX
ET LE PIN'S CŒUR**

99€*

**SEULEMENT
AU LIEU DE ~~192,40€~~**

* Offre en tacite reconduction annuelle

**48%
DE REMISE**



Boîte à bijoux & pin's cœur

Pour la fête des Mères, offrez un duo raffiné et plein de sens. Élégante et pratique, la boîte à bijoux protège bagues et boucles d'oreilles dans un écrin compact, parfait pour le quotidien comme pour les voyages. Le pin's cœur complète ce cadeau avec une touche chic et symbolique, à épingler comme un doux message d'amour.

Dimensions : 8,5 cm x 5 cm x 4 cm

Matériaux : **effet lin** à l'extérieur, **velours ultra-doux** à l'intérieur



Scannez ce QR CODE pour vous abonner dès aujourd'hui

Bon de commande à retourner **accompagné de votre règlement** à l'adresse suivante :
POINT DE VUE - SERVICE ABONNEMENTS - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

OUI, je m'abonne **1 an** à *Point de Vue* (52 N°s) au prix de **99€** et je recevrai en cadeau la boîte à bijoux et le pin's cœur.

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par :

Chèque à l'ordre de *Point de Vue*

Carte bancaire

N°

Expire fin

JE REMPLIS MES COORDONNÉES

Mme Mlle M.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pour profiter de vos avantages abonnés, communiquez votre adresse e-mail :

E-mail

@

J'accepte de recevoir les offres commerciales de *Point de Vue* par courrier électronique

J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de *Point de Vue* par courrier postal

Date et signature obligatoires :

Je prends note que je recevrai mes cadeaux dans un délai de 2 semaines pour cette offre d'abonnement d'un an en tacite reconduction. Offre valable jusqu'au 25/05/2026 dans la limite des stocks disponibles et réservée aux nouveaux abonnés. **Tarif applicable en France métropolitaine.** Conformément à l'article L221-18 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement. Pour faire jouer ce droit, téléchargez le formulaire sur notre site www.pointdevue.fr/conditions-generales-de-vente et envoyez-le à : *Point de Vue*, Service Abonnements, 45, av. du Général-Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Les informations requises sont nécessaires à *Point de Vue* pour la mise en place et la gestion de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale, sauf si vous cochez la case ci-contre . Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier. Chaque abonnement est reconduit à échéance par tacite reconduction pour des durées successives de 12 mois, selon les termes du contrat initial. Dans le cas d'un abonnement en tacite reconduction dont l'offre initiale comportait un cadeau de bienvenue, votre abonnement sera reconduit à échéance automatiquement pour une durée de 12 mois au tarif annuel de 99 € mais sans cadeau. Sauf résiliation avant la date limite (1 mois avant l'échéance), consultez les conditions générales de vente sur www.pointdevue.fr/conditions-generales-de-vente. Vos données de paiement seront conservées de manière sécurisée le temps de la réalisation de la transaction ou pour un contrat d'abonnement en tacite reconduction.



Quelles enchères!

PAR ARTHUR FRYDMAN



CHRISTIE'S

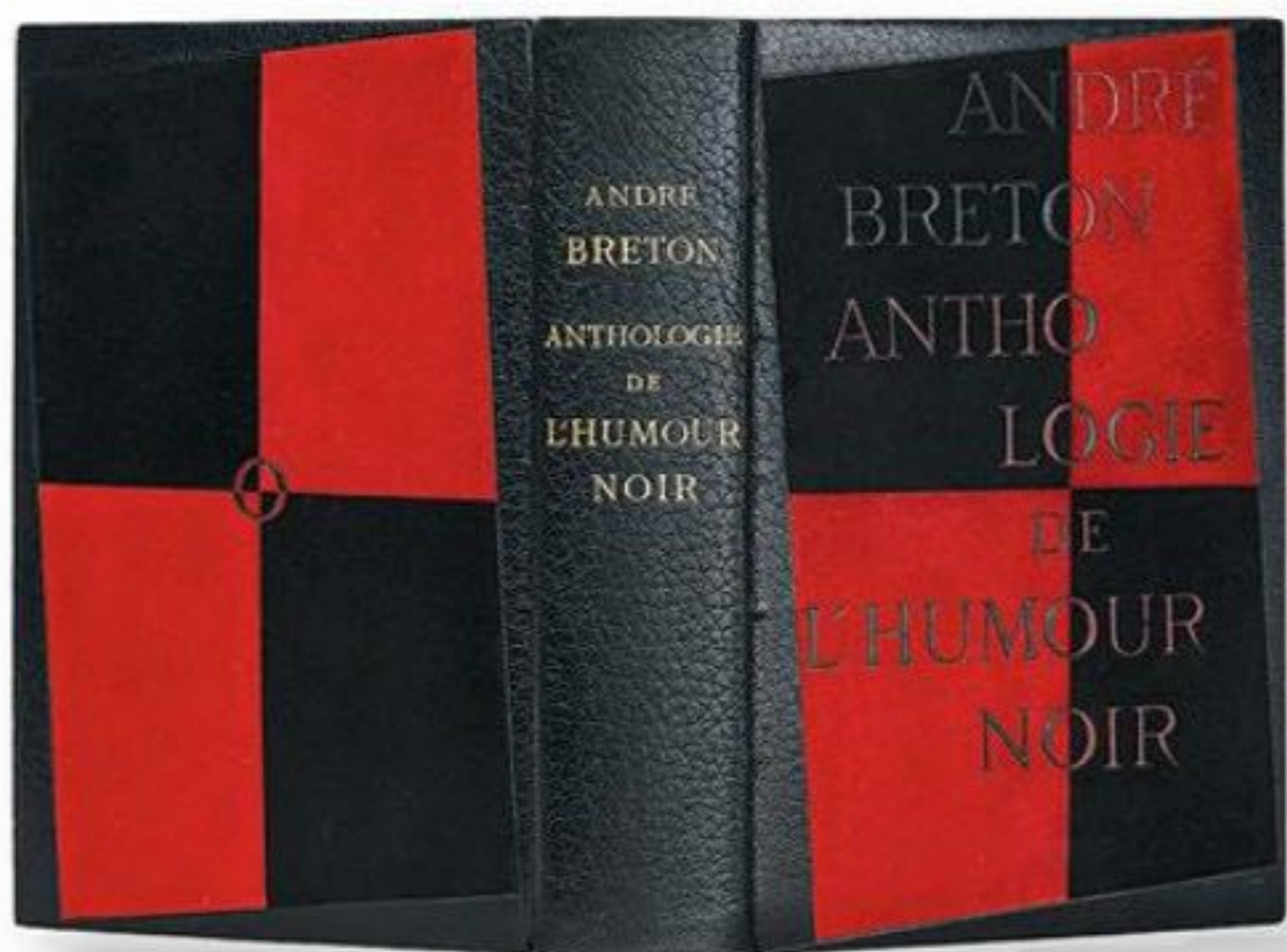
Paris, capitale Art déco

Christie's Paris déploie les 26 et 27 mai sa vente Design de printemps : environ 260 lots, estimation globale de 10 à 15 millions d'euros. Le marché valide l'appétit : 14,5 millions d'euros au printemps 2025, puis une vacation de novembre ayant doublé son estimation lors du centenaire de l'Art déco. Paris n'a jamais été aussi centrale pour le design historique. La vente s'ouvre sur une cinquantaine d'œuvres issues de la collection parisienne d'Hélène et Gérard Doux. Un appartement, une vision cohérente de l'entre-deux-guerres. Le décorateur Ruhlmann domine : une suspension Vautheret estimée entre 300 000 et 500 000 €, une table de salle à manger de 1933 (100 000-150 000 €). Jean Dunand apporte de rares paravents (40 000-60 000 €), Armand-Albert Rateau un tapis vers 1926 (100 000-150 000 €). Le panorama du xx^e siècle est large : Eileen Gray avec un lit de repos

persan (400 000-600 000 €), Jean Royère et sa paire de fauteuils *Ours polaire* (500 000-600 000 €), Jean-Michel Frank avec un rare canapé en bronze et cuir vers 1929 (400 000-600 000 €). Alberto Giacometti est présent avec son lampadaire *Tête de femme* créé vers 1933-1934, ayant appartenu à Pierre et Patricia Kane Matisse (200 000-250 000 €). Le clou de la vente est une **Pomme de Ben** de **François-Xavier Lalanne** de 2007 en bronze patiné et doré. Un mois après la vente d'une *Pomme de New York* de Claude Lalanne à Paris, la séquence confirme que les Lalanne sont devenus une valeur de référence absolue du design sculptural de la seconde moitié du xx^e siècle. En clôture, on retrouve 80 vases de Murano de la collection Liliane Fawcett signés Bianconi, Poli, Martens ou Marinot.

> ESTIMATION ENTRE 3 ET 5 MILLIONS D'EUROS.

📍 Christie's, à Paris, les 26 et 27 mai.



TAJAN Un Breton sous Vichy

En 1940, sous l'Occupation, André Breton (1896-1966) publie aux éditions du Sagittaire son *Anthologie de l'humour noir*, panorama subversif convoquant Swift, Voltaire, Sade, Poe, Jarry et Kafka sous la bannière du surréalisme. Vichy ne s'y trompe pas : l'édition originale est saisie et détruite. Sa rareté sur le marché en découle directement. C'est la deuxième édition, remaniée et augmentée par Breton en 1950, que Tajan présente à l'encan. Non pas un exemplaire ordinaire : l'un des 12 premiers sur hollandaise du tirage de tête, limité à 50 livres numérotés, signé par Breton et orné d'une lithographie originale en couleurs de Joan Miró en frontispice. La reliure est de Pierre-Lucien Martin en damier de velours noir et rouge, maroquin noir. L'estimation retenue est raisonnable pour un objet à cette intersection : Breton signataire, Miró plasticien, Martin relieur. Trois noms, un volume.

> ESTIMATION ENTRE 4 000 ET 6 000 €. 📍Tajan, à Paris, le 19 mai.



ARTCURIAL L'escalier de fer

En 1983, lors des travaux de modernisation de la tour Eiffel destinés à installer de nouveaux ascenseurs, l'escalier hélicoïdal d'origine, celui-là même que les visiteurs de l'Exposition universelle de 1889 empruntaient pour gagner le sommet, fut démonté. Le 1^{er} décembre de la même année, vingt tronçons étaient adjugés directement sur le monument, lors d'une vente organisée par maîtres Ader, Picard et Tajan. Le tronçon n° 1, lot inaugural de cette vacation historique, reparait aujourd'hui. Artcurial présente le 21 mai ce fragment de l'âme industrielle de Gustave Eiffel (1832-1923) : 2,75 mètres de hauteur, 1,75 mètre de diamètre, 14 marches en acier et tôle rivetée sur base cruciforme, reliant jadis le deuxième au troisième étage. Restauré par les ateliers en charge de l'entretien du monument, il est resté plus de quarante ans dans la même collection particulière. Le marché valide l'attachement que suscite la dame de fer : en 2016, le tronçon n° 13 atteignait 523 800 € ; en 2020, le n° 17 partait à 253 500 €. L'estimation retenue pour le n° 1 paraît mesurée au regard de son rang inaugural.

> ESTIMATION ENTRE 120 000 ET 150 000 €. 📍Artcurial, à Paris, le 21 mai.

ADJUGÉ

179 200 €

pour une encre et couleurs sur soie marouflée sur papier représentant deux jeunes filles du peintre Tôn Thât Bao. Il s'agit ici d'un nouveau record mondial aux enchères pour l'artiste vietnamien. **Osenat**, à Fontainebleau, le 25 avril.



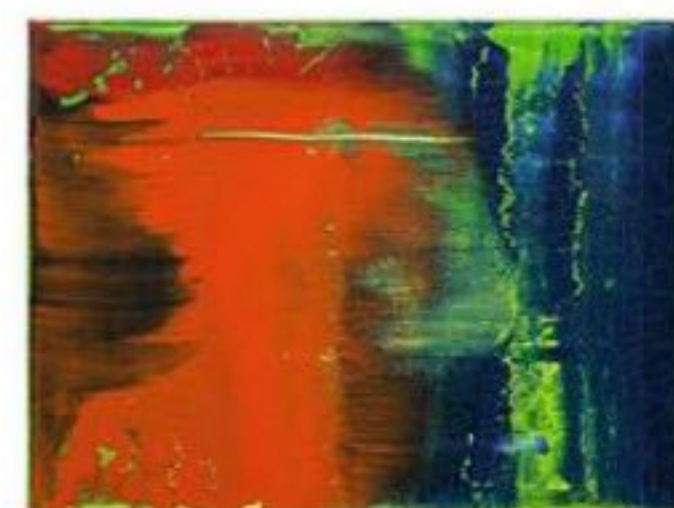
862 500 €

pour une Audi Quattro A2 Groupe B Works #R38 de 1983. Elle participa au célèbre Rallye Monte-Carlo avec Hannu Mikkola au volant et Arne

Hertz comme copilote. **Bonhams Cars**, à Monaco, le 24 avril.

297 785 €

pour *Green-Blue-Red*, une huile sur toile peinte en 1993 par Gerhard Richter dans le cadre d'une série de 115 tableaux uniques produits en collaboration avec le magazine **Parkett**, à Zurich, qui partagent tous le même format. **Phillips**, à Londres, le 16 avril.



Quelle histoire !

© EVE ARNOLD ESTATE / ICONIC IMAGES, SUNSET BOULEVARD/CORBIS VIA GETTY IMAGES



CENTENAIRE DE MARILYN MONROE

LES MILLE ET UNE VIES D'UNE ICÔNE



Elle aurait eu 100 ans le 1^{er} juin prochain. La petite fille de Los Angeles et de l'Actors Studio qui clamait « Je ne veux pas être riche, je veux être merveilleuse », aura été les deux, au moins autant que seule et dépressive. La Cinémathèque française lui consacre une formidable rétrospective qui offre un nouveau regard sur Norma Jeane Baker, comme le décrypte sa commissaire Florence Tissot. *PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE LORTHOLARY*

Star hollywoodienne la plus célèbre au monde, Marilyn Monroe a collaboré avec les plus grands réalisateurs. Ci-contre sur le tournage de *The Misfits* en 1960, sous la direction de John Huston, sur un scénario de son mari Arthur Miller. Ci-dessus, dans *Let's Make Love*, de George Cukor.

Célébrer la star, exposer l'actrice : pourquoi ce sous-titre à votre rétrospective ? Bien comprendre Marilyn Monroe, c'est saisir à la fois son mythe et son travail de comédienne. Les légendes autour d'elle ont été construites dès ses débuts par l'industrie du cinéma – c'était l'usage des départements de publicité des studios de façonner des récits un peu fictionnalisés sur les jeunes actrices émergentes, que la presse diffu-

sait ensuite. Monroe y a contribué activement bien sûr et, liée par contrat à la Fox, elle a interprété des rôles en jouant avec son image de star. Or depuis cinquante ans, et même déjà de son vivant, nous avons tendance à l'appréhender uniquement comme un sex-symbol et à occulter la comédienne à l'écran.

En une quinzaine d'années, Marilyn Monroe joue dans 32 longs-métrages, sous la direction de Fritz Lang, Joseph L. Mankiewicz, Billy Wilder, Howard Hawks, George Cukor. En dépit de sa remarquable filmographie, on pense souvent qu'elle ne jouait que son propre rôle. Pourquoi ? On lui reconnaît un certain talent pour la comédie. Mais elle a en effet peu de crédit en tant qu'actrice. Cela tient au fait qu'elle a interprété de nombreux rôles de ravissantes idiotes blondes et une confusion s'est installée avec sa propre personne. Par ailleurs, Marilyn Monroe n'est pas arrivée au —>

Quelle histoire!

Après une carrière débutée comme pin-up pour des catalogues et des calendriers, Marilyn Monroe a tourné dans 32 longs-métrages, dont le fameux *Gentlemen Prefer Blondes* (à droite) en compagnie de Jane Russell. En 1952, confessant dormir nue à l'exception de quelques gouttes du N°5, elle a incarné l'image du parfum Chanel.



cinéma par la voie la plus légitime d'un point de vue artistique, puisqu'elle a commencé comme pin-up, photographiée très dénudée pour les magazines, et même nue pour des calendriers.

L'exposition rappelle que, tout au long de sa vie, elle n'a cessé de vouloir améliorer son jeu et qu'elle a suivi plusieurs cours...

Elle est considérée comme une actrice capricieuse et inconséquente – on retient d'elle ses retards sur les tournages, ses troubles de mémoire. Or dès ses débuts, elle se forme auprès d'acteurs ou de coachs comme Natacha Lytess ou Mikhaïl Tchekhov. À la fin des années 1940, elle prend aussi des cours de danse, de chant et de pantomime ; et quand elle arrive à New York au milieu des années 1950, elle travaille encore son jeu à l'Actors Studio. On peut voir en elle la pin-up, le sex-symbol, la femme fatale ou l'actrice fragile qui rêvait de jouer Shakespeare. Il y a plusieurs véri-

tés sur Marilyn et chacune ou chacun de nous a sa propre vision d'elle.

Quelle est la vôtre – ou celle de votre rétrospective ? J'ai voulu faire un pas de côté par rapport aux récits habituels qui dramatisent exagérément sa carrière et sa vie à Hollywood – ce qui est compréhensible, étant donné sa fin tragique. L'exposition propose plutôt de discuter les clichés à son sujet et de regarder son parcours aussi comme une réussite : après tout, elle atteint très vite une renommée mondiale et gravit presque toute l'échelle sociale alors qu'elle est issue de la classe populaire. Nous pouvons supposer que cela requiert de l'intelligence, de la cohérence ou de la stratégie quand elle est souvent réduite à la fragilité, l'innocence ou encore au déséquilibre.

Pourquoi sa carrière bascule-t-elle au milieu des années 1950 ?

À partir de 1954, Marilyn Monroe veut

changer la façon dont elle est perçue et accéder à des rôles plus diversifiés. Elle génère désormais beaucoup de recettes après les tournages de *Niagara*, *Les hommes préfèrent les blondes* et *Comment épouser un millionnaire* – 25 millions de dollars en quelques mois –, elle est donc dans un meilleur rapport de force pour se rebeller contre les personnages stéréotypés que la Fox lui impose. Elle renégocie son contrat avec le studio, quitte Los Angeles pour New York. Elle crée même sa société de production. Et surtout elle médiatise son émancipation en donnant des interviews à la presse et en se faisant photographier dans des mises en scène plus quotidiennes – dans la rue, sur son canapé en train de lire. **Et c'est à cette époque que l'image de Marilyn dans la presse change...**

De la blonde idiote, on passe à l'image d'une femme qui ne maîtrise plus sa

« Marilyn cristallise les contradictions de l'Amérique des années 1950 encore très prude, mais où émerge une sexualité plus libre. »

Quelle beauté!

Festival
de Cannes

© CHANEL, CLARINS STUDIO / CLARINS, ZOE KOVACS / CLARINS, CHRISTIAN DIOR PARFUMS, YANN ROBERT, THIERRY LEGAY, SERVICES DE PRESSE

REGARD DE STAR

Cils vous plaît

Des cils peu fournis ? Si l'âge et l'hérédité jouent, revoir ses gestes du quotidien fait la différence. Pour commencer, on se démaquille systématiquement si l'on porte du mascara. À l'aide d'un coton imbibé de démaquillant, on masse en évitant tout frottement. D'abord les yeux fermés, vers le bas, puis sur la paupière supérieure. Ensuite, le coton s'étire vers l'extérieur. L'utilisation d'un mascara *waterproof* nécessite un produit biphasé à base d'eau et d'huile. En cas de frange dégarnie, on évite les faux cils et les extensions, qui peuvent aggraver la situation en créant de la tension aux racines ou du fait d'une

colle souvent nocive pour la fibre. Enfin, on profite de la nuit pour nourrir sa frange : à l'aide d'un coton-tige, ou du bout des doigts propres, on masse une goutte d'huile de ricin ou de sérum stimulant au ras des cils. Ces quelques minutes font des merveilles, à condition d'être assidue durant plusieurs semaines. Côté mascara, la lumière des beaux jours est idéale pour s'essayer à la couleur. « Le violet et le prune soulignent les yeux verts et clairs », note Isabelle Pain, *makeup artist* de défilés et studio. « Quant au bleu électrique, il embellit tous les iris et devient un détail mode qui attire le regard. On peut se limiter aux pointes externes, par-dessus son mascara noir habituel. » ●

Chez les actrices qui défilent sur le tapis rouge, les cils se démultiplient voire s'ornent de couleurs vives. Sans forcément rivaliser, voici comment sublimer les siens. **PAR LAURENCE FÉRAT**

SOURIRE

Une bouche parfaite

Pas de sortie à Cannes sans arborer des lèvres impeccablement maquillées. Un peu de travail en amont s'avère nécessaire pour éviter toute bavure ou aspect irrégulier. **L.F.**

Les célébrités le savent bien : lorsqu'on s'expose aux photographes, mieux vaut porter un rouge vif, les flashes ayant tendance à aplatir les traits et à affadir les couleurs. Et pour que le sourire reste irréprochable passé quelques heures, le terrain doit être préparé. D'abord avec un gommage des lèvres qui débarrasse des peaux mortes. Des produits spécifiques respectant cette zone fragile ont été développés. À défaut, on peut masser doucement ses lèvres à l'aide d'une brosse à dents souple en ôtant les peaux mortes. Puis on les nourrit au coucher avec une crème grasse. Ensuite, place à la couleur. « Pour faire tenir un rouge, rien de tel qu'un crayon glissé dessous, pas seulement pour dessiner les contours, mais sur toute la surface de la bouche : les pigments colorants accrochent mieux, cela limite leur fuite en cas de chaleur ou au fil du temps », conseille Isabelle Pain, *makeup artist* de défilés et studio. « Pour celles qui montent les marches, le choix de la texture est compliqué : la brillance apporte du volume tandis que le mat ajoute un effet sophistiqué. » Au quotidien, les gloss et sérums riches en acide hyaluronique sont une bonne alternative. Plus ou moins colorés, ils aident à entretenir les lèvres tout en colorant légèrement.



Sous les arcades de San Giorgio

À la Fondazione Giorgio Cini, dans le cloître Renaissance qui fut jadis le cœur d'un monastère bénédictin, la soirée offerte par la famille Pinault s'impose comme l'un des rendez-vous majeurs de cette ouverture de saison vénitienne. Près de neuf cents invités profitent d'une réception rare. Sous la direction de **William Christie**, les pages de musique baroque s'échangent avec une grâce intemporelle, établissant un dialogue subtil avec l'art contemporain célébré dans la ville. Comme le veut la tradition, le drapeau breton flotte sur les musées de la Collection, signal discret mais assumé de la présence des Pinault dans la lagune. Cette parenthèse raffinée contraste avec le climat géopolitique tendu qui entoure l'ouverture de la Biennale. Dans ce contexte, les quatre expositions de la **Collection Pinault** apparaissent comme un repère lumineux. Au Palazzo Grassi, **Michael Armitage** déploie une peinture vibrante et profonde, tandis qu'**Amar Kanwar** propose une méditation sur la justice et la résistance. À la Punta della Dogana, **Lorna Simpson** réinvente les langages de l'identité avec une puissance visuelle magistrale, et **Paulo Nazareth** tisse un récit sensible des fractures contemporaines. En réunissant ces voix majeures, la Collection Pinault rappelle que l'art demeure un espace de lucidité et de dialogue, un phare dans la tourmente, à l'image de cette soirée où Venise célèbre, une fois encore, la création avec éclat.

PAR OLIVIER JOSSE PHOTOS JULIO PIATTI



1. La soirée se déroule dans le cloître de la Fondazione Giorgio Cini, ancien monastère bénédictin. 2. Maryvonne et François Pinault. 3. Le drapeau breton flotte sur le Palazzo Grassi à Venise. 4. L'artiste plasticienne Julie Mehretu. 5. Bruno Racine, administrateur délégué de la Collection Pinault et directeur du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, au côté de son épouse Béatrice de Bégon de Larouzière-Montlosier. 6. Le chef baroque William Christie, membre de l'Institut, présentant son concert Vivaldi. 7. Isabelle de La Bruyère, spécialiste de l'art ottoman, fondatrice de La Bruyère Art Advisory, et son compagnon David Armstrong-Jones, 2^e comte de Snowdon, fils de la princesse Margaret. 8. L'ensemble des Arts florissants sous la direction de William Christie. 9. Le mécène et entrepreneur Frédéric Jousset, président-fondateur de la fondation ArtExplora. 10. Le journaliste et auteur Alain Elkann, et la créatrice artisan Osanna Visconti di Modrone.





11. L'artiste JR. **12.** Le professeur en radiologie Elisabeth Dion et la romancière Cécile David-Weill. **13.** L'historienne de l'art Diana Widmaier Picasso. **14.** Le décorateur Juan-Pablo Molyneux et son épouse Pilar. **15.** L'actrice et chanteuse Arielle Dombasle et son époux l'écrivain et philosophe Bernard-Henri Lévy. **16.** François Pinault et Bonnie Brennan, directrice générale de Christie's. **17.** Le galeriste Thaddaeus Ropac. **18.** Le groupe culte des Gipsy Kings accueillait les invités à leur arrivée. **19.** Le styliste Anthony Vaccarello, directeur artistique de la maison Yves Saint Laurent. **20.** Le docteur Gérard Campbell, frère de Maryvonne Pinault. **21.** La princesse Bianca de Savoie-Aoste et son époux le comte Giberto Arrivabene Valenti Gonzaga. **22.** Victoire de Pourtalès, spécialiste d'art contemporain. **23.** L'actrice Zoe Saldana et son époux l'artiste italien Marco Perego. **24.** Valentine et Mathilde Pinault entourent leur père François-Henri et son épouse l'actrice Salma Hayek Pinault.



PAULINE DARRIS

Enfant, elle dessinait déjà des sacs. Après être sortie major de sa promotion à Esmod Paris, elle réalise plusieurs collaborations avant de lancer sa propre marque*. Ses créations, déclinables pour se porter en bandoulière croisée ou sur l'épaule, sont faites pour les multiples vies d'une femme.

PAR JÉRÔME CARRON PHOTOS BRUNO LEVY



Ma figurine C'est un cadeau d'enfance qui s'est transformé en porte-bonheur. Le parcours et la personnalité de Coco Chanel sont très inspirants. Elle est posée sur mon bureau.

Mes bonbons Je craque pour les parfums framboise et cerise. J'ai découvert par hasard la boutique Boissier de la galerie Vivienne, à Paris. J'adore leurs boîtes.

Mon stylo Ce micron 0,8 est très agréable. Il glisse sur le papier. J'en ai toujours un avec moi, dans mon sac, et même sur ma table de nuit.

Mon couteau japonais Mon mari Gaspard est fan du Japon. Nous y allons souvent et nous rapportons un couteau à chaque fois. Il parle japonais et il vient d'ouvrir un restaurant, Saku, rue du Mont-Thabor, dans le 1^{er} arrondissement de Paris.

Ma bague de fiançailles Gaspard a mis six mois à la dessiner avec la créatrice Claire Delloye. Le cahier des charges était un pare-chocs des années 1980. Elle a trouvé qu'il était le futur mari le plus drôle jamais rencontré.

Mon sac Le Citylove bleu ciel est le sac signature de ma marque. J'ai mis un an et demi à créer la gamme. Je dessine, je réalise des maquettes en papier pour le format et le tombé. Celui-ci est en cuir verni italien, avec un intérieur jaune soleil.

Mon appareil La photo est ma passion. J'aime l'argentique pour jouer avec les contrastes, le soleil. Je photographie de l'architecture, puis je fais des tirages, que je découpe et superpose pour créer des collages. Je prépare une exposition.

Mon collier Il s'agit d'un cadeau de ma maman à la naissance de ma fille Lucia. Ces trois petits cactus de Mellerio nous représentent : mon mari, notre enfant et moi.

Mon parfum Eau des Sens de Diptyque. Je ne le quitte plus depuis des années. Il est si frais ; je ne reçois que des compliments.

Mon porte-encens. Le designer japonais Keisuke Shoda, du Studio The Blue Boy, me l'a offert. En plus d'être mon ami, il est très talentueux.

👁️ * **DARRIS PARIS**, 8, rue Caffarelli, 75003 Paris.

URGENCE LIBAN



Vous pouvez porter secours
aux victimes de la guerre



Ils abandonnent leur maison.
Ils fuient les bombes et cherchent
un refuge pour leur famille.

L'Église les accueille
et leur offre abris, premiers soins
et nourriture.



J'envoie une aide aux populations qui souffrent :
Je participe au **fonds d'urgence de l'AED**

Votre don rapide et sécurisé,
déductible de votre impôt



AED

AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE



Cartier